Il existe un autre façon de le
reconnaître à qui l'écrit de la
dernière page est gravé sur bois tandis
que sur la vraie il est en taille douce.

By

Red-Ligne

Le prince Charles de Ligne entra à 15 ans
en 1752 au service de l'Autriche... Il reçut avec
rapidement le titre de Maréchal par les services
qu'il rendit dans les guerres où il prit part.

Il mourut en 1814.
Il fut installé en 1780 à son château de Belœil
une imprimerie où il publia ses œuvres dont
la première fut le coup d'œil sur Belœil
qui fut éditée en 1781.

Cet ouvrage n'a pas été mis dans le commerce
aussi il est extrêmement rare.

Il fut réimprimé en 1786 à Bruxelles
sous le même coup d'œil sur Belœil et sur
une grande partie de jardins de l'Europe.
Il a encore été réimprimé dans les œuvres
du prince en 1805.

C'est une des productions littéraires les plus
estimées de l'auteur.

Par ses dépenses fastueuses à Belœil
son goût du luxe sa vanité somptueuse à
venue, le prince de Ligne avait faste-
ment épuisé sa fortune en sorte que
les embellissements qu'il désirait dans sa
volumineuse n'ont pas été ^{tous} exécutés.

La révolution française l'avant
d'ailleurs forcé à quitter la Belgique

Fxxviii n° 328

COUP D'ŒIL

SUR

BEL ŒIL.

C O U P D' Œ I L
S U R
B E L Œ I L.

*Sit mee sedes utinam Senectæ!
Sit modus laso maris, & viarum
Militiæque!*

HOR. Ode à Septimius, Liv. 17.

A B E L Œ I L,
DE L'IMPRIMERIE
du P. CHARLES DE—

M. D. CC. LXXXI.

A M O N S I E U R
L' A B B É
D E L I L L E.

Vous que je vois peu , mais que je lis souvent ,
De l'art touchant des vers le plus bel ornement ,
Apôtre de Cerès , Archidiacre de Flore ,
Favori de Pomone , & d'aut es Dieux encoré ,
Archevêque du Pinde , Abbé de l'Hélicon ,
Grand-Prêtre , Chapelain , Confesseur d'Apollon :
O Poète charmant que sans cesse j'admire !
A mon petit ouvrage , à moi daignez sourire.
Sur vous , dès qu'il fut fait , je jettai mon coup d'œil.
Je voudrais vous montrer moi-même mon BELŒIL ,
Où nos amis communs vous mèneront , j'espère.
Et de même qu'à Rome on vit jadis la terre
S'empresser de produire aux héros laboureurs ,
Votre présence seule embellira mes fleurs.
Ainsi que le soleil , par votre poésie ,
Au sol le plus ingrat , vous donneriez la vie ;
La nature s'anime à vos coups de pinceau.
L'exemple & le précepte aidés par l'harmonie ,
Étendront la lumière & le vrai goût du beau.
Nouveau Dieu des jardins ! sans effayer ces Dames ,
Vous savez comme l'autre , en échauffer les ames.
Vous qui l'êtes bien plus que celui des payens ,
Acceptez-en le nom , pour l'honneur des chrétiens.
L'autre faisait grand peur aux bergers , aux bergeres ;
Elles vous aimeraient , & ne vous craindraient gueres.
Vos moyens sont plus doux. Cependant de l'ancien
N'allez pas attirer sur vous la jalousie.
Laissez là votre esprit : il se fert peu du sien ,
Parce que d'en avoir nuit souvent dans la vie ;
Et s'il ne vous fait pas son premier Jardinier ,
Faites en sorte , au moins , d'être son Aumônier.

C O U P D' Œ I L

S U R

B E L Œ I L.

D'ABORD, on ne fait pas trop ce que cela veut dire. Belœil est un vieux nom, un vieux village, appelé de même par mes vieux peres ; & comme ceci est une maniere d'ouvrage qui ne ressemble pas à grand'chose, & que j'ai entrepris par goût pour Belœil, que j'aime tous les jours de plus en plus ; ce titre vaut autant qu'un autre. Tantôt, c'est une description de mes jardins, de mes maisons de campagne & de chasse ; tantôt, c'est un mémoire raisonné sur les jardins de différentes nations ; quelquefois, c'est de l'exactitude, d'autrefois c'est du roman, puis de la pastorale. J'aimais mieux alors la bergerie en livre

qu'en amour. Puis c'est de l'imagination, je me laisse emporter par le fujet. La fable me transporte, le Jardinier s'oublie. Il y a peut-être de la philosophie, de la raison, souvent des choses qui n'ont pas le sens commun. C'est enfin ce que dit Martial de lui, *BONA ET MALA*, &c.

Il n'y a qu'un bon & un mauvais goût. Il n'y a qu'une seule musique. J'ai été long-tems à trouver mauvais qu'on dît : c'est Français, c'est Italien. Je voulais seulement qu'on dît : c'est bon. Je pourrais en dire autant des jardins ; mais je conçois qu'il y a une espèce de convention. La simplicité, la nature & le désordre appartiennent aux Anglais, de même que les lignes droites, les percés, les grands morceaux sont aux Français. Sans décider quelle est la meilleure musique, & quels sont les plus beaux jardins, je crois qu'il faut se conformer aux situations, que Jupiter ne doit pas s'égayer long-tems sur une voyelle, & que Versailles ne doit pas être comme le Covent-Garden.

Quand j'ai commencé à faire ce petit ouvrage, je ne savais pas trop comment je m'en tirerais. J'étais comme le Pere Buffier, qui disait : voilà

des choses que je ne fais pas, il faut que je fasse un livre là-dessus.

C'est à mon pere que la gloire de mon Belœil est due. Il en a autant que d'avoir fait un poëme épique. Tout ce qui est grand, ce qui est digne, noble, majestueux, lui appartient. Après les grandes idées, il n'y avait plus pour moi que d'en avoir d'intéressantes & d'agréables; d'ailleurs, le grand & la grandeur ennuient presque toujours. J'aime mieux une chanson d'Anacréon que l'Illiade, & le Chevalier de Boufflers que le Dictionnaire encyclopédique. Je me console aisément de ne savoir pas faire d'Eneïde, & un petit couplet & un petit bosquet me font plus de plaisir.

B E L Œ I L.

IL y a beaucoup de bassins, des charmillles superbes, ni fatigantes, ni fatiguées comme ailleurs; des berceaux à l'Italienne, des berceaux magiques, d'autres très-nobles, un cloître charmant autour d'une piece d'eau, des fallons de gazon; des corbeilles de fleurs, une petite forêt de roses en quinconces; tous les chemins sont verts & percent la forêt qui tient à mon jardin. Deux cens. arpens sont son étendue. Une piece d'eau qui en a vingt, le sépare en deux parties égales qui sont entourées de canaux, dont quelques bras se montrent plusieurs fois dans ma forêt, déguisés en rivières & en entourent ainsi une petite partie qui contient des haras d'animaux sauvages, dont on lâche la trop grande quantité dans mes bois qui ont cinq lieues de long & quelquefois deux de large. C'est au bout de cette grande piece d'eau, après un pont tournant, sur l'un de ces canaux environ-

nans, qu'une grande patte d'oie décide le genre de cette forêt, dont la route du milieu est large de 120 pieds. Je ne parlerai point des étoiles, des grands ronds, des desseins les plus beaux, les plus vastes; des quinconces superbes de chênes & de hêtres qui s'y rencontrent de distance en distance, pour voir traverser le cerf & les chiens.

Je reviens à mon jardin. Vingt arpens de potager entouré de murs couverts des plus beaux espaliers. Quatre bassins avec des jets d'eau. Au milieu, un temple à Pomone pour manger du fruit. Les serres chaudes, un jardin de melons, & un autre de figues, méritent, dit-on, beaucoup d'éloges. Dans le bâtiment des serres dont la bâtisse est très-agréable, il y aura au milieu des cinq petits pavillons qui s'élèvent pour en couper la longue uniformité, puisqu'elles ont 700 pieds, il y aura des bassins de marbre blanc, & un jet d'eau pour rafraîchir les yeux, & les fruits les plus abondans & les plus précoces.

Un appartement d'hiver, bâti au bout des serres, en tirera le plus grand parti. Elles lui serviront de galerie, pour s'y promener au milieu des

frimats. Deux glaces les répéteront fans fin. Une antichambre & un cabinet en ferres de fleurs les plus précieuses serviront d'azile au printems, en attendant que le soleil vienne l'y chercher, pour le présenter à toute la nature. Le dedans sera berceau entrelassé de vitres vers le Midi, & de glaces vers le Nord. Au bout de cela, sur le retour de ce petit bâtiment en forme de marteau, est la maison du Jardinier, traitée à la Hollandaise. On lui a donné pour s'amuser, un jardin à la maniere de son pays, des magots, des hommes d'or, des fontaines de verre qui serviront à en faire voir le mauvais goût : ce sera en maniere de citation & de charge assez plaisante. Le reste de cette partie du jardin en face des serres, est pépiniere, & sera couvert de filets pour y contenir une quantité prodigieuse d'oiseaux que je ne rendrai pas malheureux. Ils auront leur maison vis-à-vis celle du Jardinier & une salle d'hiver très-commode, où ces petits musiciens trompés, chanteront sans cesse leurs amours, la Déesse du printems & le printems lui-même. Ce sera la musique de Flore, à laquelle on élèvera un autel au milieu d'un petit jardin qui lui sera consacré. Ce jardin, au milieu de cette pépiniere d'arbres & d'oiseaux, sera une pépiniere des fleurs les plus précieuses dont on

tirera ce qui conviendra pour les corbeilles, le jardin Anglais, le bois sacré, le jardin des Hespérides, le parterre d'eau, &c. Près de là, vis-à-vis un arc de triomphe qui borne le jardin, près du canal du Levant, fera une grande voûte qui aura son pendant près du canal de l'Occident & sous laquelle il y aura un petit port pour deux petites gondoles. Quatre bancs, des berceaux, des eaux environnantes, & quantité de moyens de mouiller les gens tristes qui seraient tentés de s'y livrer à des réflexions sérieuses.

Les cabanes de mes bergers, car il y en aura beaucoup, formeront une espèce de village, répandues par-tout à certaine distance, & cachées dans les arbres adossés aux murailles des ferres & du potager, de manière qu'il n'y ait qu'un seul point d'où on les découvre toutes à la fois. On verra les demeures rustiques, mais très-propres, uniformes & sans toit de sept ou huit cens moutons; & de toutes fortes de troupeaux, en proportion de ce nombre. Les vaches les plus grasses de la Suisse y présenteront le soir ce que Cybele avait en abondance, à des pâtres, leurs maîtresses ou leurs femmes, chantant, ou jouant de divers instrumens champêtres, comme leurs voix dont il faut en-

courager les sons clairs & gais, & c'est pour les reposer quand les chansons du village les ont fatiguées, qu'il y aura des cornemuses, des especes de cors, des musettes, de grandes flûtes, comme les Tiroliens. Ces bergers & ces bergeres, auront une uniforme digne de la beauté & de la simplicité de la nature dont ils sont les Grands-Prêtres. Les taureaux auront l'air menaçant & les jeunes élèves de ma métairie, joueront ensemble au bord d'un petit lac que je ferai creuser au milieu d'une enceinte de quarante arpens.

C'est la riviere que je ferai tomber avec un bruit épouvantable, d'un second rang de colonnes au-dessus de la colonnade qui fournira l'eau dans cette partie. Sous cette colonnade, qui regnera sur toute la largeur du terrain qu'elle boînera vers le midi, on mettra tous les chariots & les ustensiles de jardin. La riviere se perdra ensuite au pied du Temple de Saturne, après s'être partagée en ruisseaux, dont l'eau arrosera mon petit jardin philosophique dont je parlerai ensuite. Il y aura le pont d'Aline exécuté sur l'un de ces ruisseaux. Près du lac, ou sur le lac même, un pont Chinois avec un petit pavillon, pour que les hommes & les

les animaux puissent s'y mettre à l'abri de la chaleur. Il y aura de petits groupes d'arbres plantés en désordre çà & là, pour le même objet. Il y en aura d'autres qui sépareront les étables de distance en distance, cacheront le mur, & feront croire le terrain plus grand vers l'Orient. Les autres plantations vers le couchant, produiront le même effet, & sans cacher la plaine par-tout, la laisseront apercevoir de tems en tems.

C'est dans celles-ci qu'il y aura un Temple Indien pour y manger de la crème. Ce sera un fallon ouvert où il y aura une vingtaine de petites colonnes à deux rangs en quarré; & un autre petit fallon au-dessus, en rétrécissant vers le haut, qui sera un troisieme étage à la vue seulement, mais sans pouvoir y monter. Ce sera de bois peint en blanc, très-léger & bien proprement cizelé. Du côté de la plaine, ce Temple ne sera fermé que par le haha qui entoure tout ce parc & qui n'en ôte pas la vue, non plus que celle du Temple Chinois, qui servira en même temps de pigeonier. Une Mosquée enveloppera la glaciere qui existe déjà, avec un bouquet de tilleuls qui devient plus beau tous les jours.

Ces trois bâtimens ne se verront pas à la fois, & ils suivront, de même que tous ces groupes, les règles de la perspective. Pour que le terrain couvert du plus beau gazon, soit plus large, vers la partie que je traiterai en jardin, & qui sera séparé par un haha qui aura de jolis contours; des terres de l'excavation du lac & de la rivière, je ferai dans un petit coin ombragé par des cyprès, le mausolée d'Adonis; & ailleurs une montagne très-élevée, très-naturelle & très-vraisemblable qui dominera mes jardins de toutes les nations & sur laquelle sera la colonne de Marathon. Au lieu du nom des dix mille Grecs qui y étaient, il y aura celui de César, Annibal, Epaminondas, Alexandre, Xenophon; Maurice, Frédéric, Henri de Nassau, Farnese, Condé, Turenne, Luxembourg, Catinat, Gustave-Adolphe, Charles XII, Eugene, Montecuculli, le Grand-Diable & Lamoral de Ligne, & des places vacantes pour un Roi & un Maréchal, qui tous les deux, ne cedent en rien à ceux que j'ai nommés.

A cent pas au-delà du haha, s'élèvera un rocher formé des pierres les plus considérables qu'on pourra trouver, sous lequel la rivière viendra

s'engouffrer, pour en sortir ensuite très-paisiblement par une autre voûte voisine. Elles seront surmontées d'un côté du Temple de Saturne traité sévèrement & que j'ai déjà commencé en marbre; d'un autre, du Temple du Soleil; & d'un troisieme, du Temple de Vénus. L'intérieur fera un salon traité dans le genre de celui de Bagatelle. Saturne fera face au parc Anglais, le Soleil à la cascade, au parterre d'eau, à l'orangerie & au Château, & Vénus à une partie mystérieuse du jardin philosophique. C'en fera vraisemblablement la plus gaie. Tout ce que je dis ici est peut-être Romancier ou Romantick, comme disent à présent les Anglomanes, qui m'ennuient à mort: mais il n'est pas Roman, car ce qui n'est pas fait, le fera incessamment.

L'ordre Toscan & des guirlandes déjà achevées dans le genre le plus noble, avec des bouts de colonnes qui en annoncent de plus belles, qui n'ont pourtant jamais existé, occuperont la face de Saturne. De l'autre, ce sera des colonnes d'ordre Corinthien, surmontées d'un soleil de bronze, beaucoup de glaces, de marbre, d'or, &c.

Il y faut tout ce qui peut rendre ce Temple le plus brillant du monde. Le Soleil lui-même se chargera d'en faire le principal ornement, puisqu'il est exposé à l'Orient. La face du Temple de Vénus sera peinte à fresque de la manière la plus agréable. Des roses, des Amours sans fin, des inscriptions, comme :

CRAS AMET QUI NUNQUAM AMAVIT, &c.

Des allégories, des couleurs charmantes, bien fraîches, bien vives, car j'ai trop de respect & de reconnaissance pour la seule Divinité bien-faisante après le Soleil, pour entreprendre d'exécuter autrement qu'en peinture, les idées que j'en conçois.

Tout cela servira de point de vue de trois côtés, & si cela était bien considérable, l'un écraserait le Château; & l'autre ferait hors de mesure pour son petit espace de terrain. Sans cela, j'aurais voulu effacer le Gnide, Chypre, Cythere, Paphos & Amathonte. Les carrières de marbre auraient été épuisées. Les festons, les parvis, les péristiles & les bas-reliefs m'auraient

réduit à ne pouvoir jamais sortir de son Temple où l'on sacrifiait tout nud à la Déesse. L'Amour se fâcherait; il voudrait peut-être en avoir un aussi beau que sa mere. Il en est un autre qui vaut mieux, lui aurais-je dit; il est dans mon cœur. C'est le Temple le moins cher, mais c'est bien le plus divin.

C'est donc là, dans ses environs, que commencera le tableau de la vie humaine. Venez vous promener, Philosophes orgueilleux qui connaissez tout, hormis vous-mêmes. Je méprise votre marche fastueuse. La mienne est plus douce, plus vraie, & me fera arriver plus agréablement. Venez Conquérans avarés, ambitieux Ministres, Contrôleurs généraux, gens de Cour & du bon ton, venez dans mes bosquets.

D'abord, quoique cela paraisse jouer sur le mot, il y a un berceau, c'est celui de l'enfance. Une petite barriere la sépare de l'adolescence, où commencent des sentiers bordés de roses & de lys, tapissés d'un duvet charmant par sa fraîcheur qui conduit à un prie-Dieu qui entoure la statue de

l'Amour en marbre blanc. Ce sera l'autel, le sacrifice & l'offrande à la fois, quand on le voudra. Un petit chemin bordé de vignes, conduira à un vieux Silène couronné de pampre & tenant une coupe qu'il présente avec gaité. Je sens qu'on peut très-bien s'y arrêter un instant, sans que cela tire à conséquence. De là, le même sentier qui joint celui de l'Amour, mene à un massif obscur où il y a les Ris & les Jeux aussi en marbre blanc. Il y en a un plus sérieux qui montre le seul chemin qui perce dans le massif où il y a une ruine. C'est une espece de cirque où il y a douze colonnes de marbre en trois étages, qui sans être trop considérables pour ce petit terrain, donnent l'idée d'un des beaux édifices de l'antiquité. Les autres Jeux plus agréables, montrent le chemin du cabinet de philosophie. C'est un fallon verd, où un ruisseau serpente sur l'émail des fleurs, ou sur du gravier doré & des cailloux argentés. Il y a deux ou trois petits ponts de marbre blanc qui servent en même tems de siege : la statue de Mr. de Voltaire, sous un berceau de roses d'hiver: (a)

(a) Oui c'est ici, c'est à vous divin Voltaire, que j'adresserai mes offrandes. Quoique vous n'aimiez que les moutons qui sont à vous, les miens viendront brouter les fleurs dont je sème-

un bout d'allée négligée qui monera à celle de la fontaine & d'un autre côté sur une petite éléva-

rai le bas de votre statue, & mes vassaux & moi, avec dévotion, à vos pieds, nous bénirons celui qui donne de l'esprit aux uns & du pain aux autres. C'est à l'Auteur des Epîtres au lac de Geneve & sur l'agriculture, à l'Apôtre de la tolérance de l'humanité & de la bienfaisance, au Seigneur de village, au défricheur de Fernel que je sacrifierai ici. Si c'était à l'Auteur de la Henriade & des chefs-d'œuvres de tout genre, mes richesses ne me suffiraient pas, pour lui élever un Temple. Il ferait d'or & d'azur. J'arracherais à Louis XIV & à Charles-Quint leurs devises fastueuses. Elles deviendraient vraies alors, & les jours de votre naissance, je me ruinerais par des jeux solennels dignes des plus beaux jours de la Grece.

Plus loin, au bout de cette allée, sans ordre, le bon La Fontaine écouterait tous les animaux de ma nombreuse métairie & prendrait leur bêtise sur le fait. J'invoquerais la sienne pour avoir de l'esprit. Je lui dirais : fais-moi parler comme ta ménagerie, ta voliere & ton pigeonnier. Console-moi, inspire-moi, protège-moi, sublime & simple La Fontaine.

Moliere dans un coin rirait de tout & me ferait rire. Je penserais à ce grand mot, *vous êtes Orfevre, Mr. Joffe*; & que ce grand Peintre a pensé comme Mr. Helvetius dont j'aime & respecte le souvenir aimable.

Je mettrai peut-être à quelque distance de là, la tête de Montesquieu. Ce n'est pas pour l'Esprit des Loix. Je n'ai pas celui de les aimer, ni d'entendre les sennes; mais pour le Temple de Gnide. Il ferait au bord d'un fleuve Céphée que je ferais exprès pour lui & pour la bergere qui y est obligée, ne pouvant le passer, à donner le baiser qu'elle avait promis peut-être qu'avec son inspiration, je ferais un peuple de Troglodites.

A un autre petit coin du même cabinet de philosophie, je pla-

tion, Moliere. Ils auront tous des inscriptions. Les devises de mes petites stations sont déjà toutes faites depuis long-tems. De ce fallon philosophique, on ira par des chemins de fleurs, à un cabinet entouré de cyprés, de mirthes & de lauriers: il y aura une urne funebre & une espece de tombeau couvert de roses d'été & d'hiver, de pensées & d'immortelles.

A ce massif des jeux, où j'ai déjà dit qu'il y avait deux chemins, il y en aura un troisieme sur la gauche, qui, à mesure qu'il montera, deviendra plus escarpé, & enfin bien difficile & très-dangereux (en apparence seulement) à cause des précipices. Il y aura un grand arc, au haut duquel sera la Fortune & plus loin la statue de Plutus. C'est l'espérance des faveurs trompeuses de ces deux idoles qui fait entreprendre ce voyage, où les rochers, les pierres, les casse-cols forment des obstacles affreux. Sur la droite, on verra la caverne de
l'Envie,

cernai Jean-Jacques, écrivant sa nouvelle Héloïse, sur un pupitre où l'on verra quelque musique & quelques charmantes paroles du Devin de village.

l'Envie, telle qu'elle est dépeinte par Ovide. Plus loin, le chemin cesse. L'on descend rapidement dans ce même cabinet de la mort, où j'ai conduit par des chemins de fleurs; mais au lieu de trouver l'urne & le tombeau qui attend la Philosophie, ce sera l'abîme du néant, représenté par un petit précipice dans lequel tombera celui qui a préféré les grandes aventures à la vie douce & paisible, & au calme de l'ame.

Comme je n'ai point voulu déranger la grandeur des desseins, ni la beauté des proportions, cette scene se passe dans les massifs de la droite, & de là commence celle des ravins de la colonne de Marathon, & va joindre l'autre où est le mausolée d'Adonis dans une île de fleurs, dont le choix fera croire qu'elles sont encore teintes de son sang. On retournera de là à une quatrième scene où sera le temple de Gnide, en marbre blanc, près du fleuve Cephée, dont j'ai déjà parlé : & la cinquième scene, près de là, quoique très-séparée, se passera dans un azile très-calme, où il y aura le temple de Morphée, au milieu d'un jardin de pavots. Ce sera un salon couvert, peint en dedans, comme un salon découvert, & au centre une belle statue du Dieu des paresseux, ou plu-

tôt des voluptueux lassés par les plaisirs. L'on y trouvera des canapés immenses, en rond, où une vingtaine de fatigués pourront à la fois perdre le reste de leurs forces à des jeux innocens, ou en reprendre de nouvelles. Tout cela ramenera, sans qu'on s'en doute, aux massifs de la gauche de la partie la plus brillante de mon jardin ; celle où est le temple du Soleil, sous lequel passera la rivière du parc Anglais. Après s'être précipitée sous des pierres brutes & l'autre du temple de Saturne, elle reprendra sa marche majestueuse & tombera par quelques grandes marches de marbre blanc de toute la largeur du terrain, dans un vaste parterre d'eau qui est déjà exécuté en partie, & que je vais achever tout de suite. Toutes les petites goulottes seront revêtues de marbre blanc, & toutes leurs séparations seront de fleurs au lieu du gazon qui y est à présent. Les petits canaux, qui, après avoir entouré un petit buisson de fleurs, d'où sort un beau jet d'eau, vont toujours en s'élargissant, finissent par entourer cet espace carrément, avec quelques angles arrondis vers les rampes de gazon, & tombent des deux côtés dans le canal qui sépare ce morceau assez extraordinaire, de celui de l'orangerie.

Il n'y a rien que de simple; c'est une espece de damier de gazon & d'orangers. Au milieu un grand bassin & un jet d'eau. Mon bois sacré qui est de toutes plantes étrangères & qui est la promenade la plus voisine de la maison, d'où l'on y va à l'ombre, par un pont volant pour une seule personne qui le conduit elle-même, sépare ce jardin d'avec celui des Hespérides. Il y a six grands bassins en parallélograme d'égale grandeur, encadrés de fleurs les plus précieuses. Ils sont au pied du bâtiment de l'orangerie adossée au canal du Nord.

Il y aura une colonnade en demi-cercle au milieu, vers la route qui perce l'orangerie, près de la partie droite du jardin & de la forêt. Ce salon ouvert fera dédié aux Muses. On y pourra faire de la musique, & la galerie de la droite, où l'on retirera les orangers pendant l'hiver, fera pendant l'été un théâtre de la plus grande beauté. La galerie de la gauche servira de manège couvert & de jeu de paume, & lorsqu'on ne voudra pas tirer parti de ce bâtiment, où la grace de l'architecture moderne fera répandue, avec un toit à l'Italienne & deux pavillons aux ailes, où il y aura quelques logemens, ce fera tout simplement

une grange. Du côté du Nord il y aura tous les attributs de Cerès, vis-à-vis le fallon ouvert du milieu, & un pont pour porter les dépouilles de l'automne, les attributs de Thalie sur le pavillon de l'Orient, une tête de cheval & des Jeux sur le pavillon de l'Occident.

Le canal qui passe derrière l'orangerie se jette dans une pièce d'eau d'une forme très-agréable, au milieu de laquelle il y a une île de gazon & de fleurs, dont toutes les faces sont arrondies avec grace. Il y a un jet d'eau de quarante pieds, un bassin de marbre, & autour du bassin une colonnade du même marbre, qui se trouve dans mes terres. Une balustrade la ferme par en bas. Le haut est découvert, & l'espece de gerbe qui tombe, se sépare & se dissipe entre ces colonnes & fait beaucoup d'effet.

Le même canal continue dans l'alignement de celui qui tombe dans cette pièce d'eau, & j'y ai fait construire un rocher assez extraordinaire, à l'endroit où l'eau tourne pour faire une presqu'île du temple de Diane, qui est le logement de mes chasseurs & de mes chiens, & le temple de Mars qui est une espece de tour archi-ostrogotique avec

des pointes taillées en triangles & où je mets mes vieilles armes & quelques anciennes raretés militaires, tristes restes de nos tems de trouble où l'on avait de l'honneur & de belles actions, en attendant la Philosophie, le goût & les jardins. Hélas ! on ne bâtissait point de temples alors, on en méritait par sa valeur & sa loyauté. Détournons ces idées & jouissons. Je parlais d'un rocher. Il y a quatre chûtes très-hautes & très-rapides & fix jets d'eau qui sortent de ce rocher adossé au mur. On voit l'eau couler des parties supérieures qui fournissent, à travers de grosses pierres qui servent de passage pour aller voir les jeux des villageois. La place qui y est destinée est entourée de banes & de bouquets de bois pour que les peres & les meres puissent voir à leur aise les exploits de leurs enfans.

Le canal supérieur qui entoure le manège & où près de deux gros arbres aussi anciens que le pays, il y a une espece de port, est rafraîchi sans cesse par une petite cascade qui y tombe & y renouvelle l'eau de tous les autres canaux. Elle sort d'une fontaine, qui de la premiere des trois cours fournit de l'eau à tout le château, aux bains, aux offices & à l'écurie. Des grilles de fer & des ba-

lustrades de pierre ferment & séparent ces trois cours, & des ponts par-tout, servent à la communication de toutes ces isles, où sont situés les corps de logis considérables de mon habitation.

Dans les desseins variés dans les deux parties de jardin, divisées par mon grand lac, il y a des bosquets qui ne se ressemblent pas & qui ont chacun leur destination. L'un est dédié à tout ce que j'aime le plus au monde. Après celui-là, il y en a un dédié à mes soldats, un autre à mes payfans, un autre à mes ouvriers, ainsi du reste. Ils seront désignés par des attributs & différens genres de décorations & d'inscriptions. D'autres le seront par d'autres moyens; comme le bosquet du calme de l'ame, celui de la volupté, celui de la paresse, celui de la coquetterie, de l'indifférence, de la jalousie, seront traités avec la magie que tout cela mérite; & ces derniers ne seront, peut-être, malheureusement que trop habités. Il me suffit de jouir des autres & d'en voir partager l'intérêt avec ce qui m'a inspiré en les faisant.

Il y aura une petite promenade sombre, où tous ceux qui sortiront de ces cabinets se rejoindront. Les rêveurs tristes y seront tout entiers à

leurs petits chagrins qui font quelquefois plaisir , & auxquels il faut céder sans résistance. Qui n'a pas connu les contrariétés , les obstacles , les parens , les méchans , les oisifs , les fâcheux , les malentendus , les nouvelles & l'envie ? Les rêveurs gais penseront aux raccommodemens , aux espérances , que fais-je ? Peut-être aux changemens.

Un bosquet à Virgile , un autre à Ovide , à Horace & à mes amis. Puissé ce dernier être un peu couru ; mais hélas ! je n'oserai pas le faire d'une grande étendue , & il y aura la maison de Socrate.

Que Belœil enfin retrace à la postérité le bonheur & la douceur dont je jouis. Que les gens qui ne me ressemblent point , se corrigent & meurent de colere , de ce qu'il y a eu quelqu'un de parfaitement heureux , & que ceux qui me ressemblent , partagent , même lorsque je n'y ferai plus , la félicité de l'Auteur & du Possesseur de ces jardins tranquilles.

LES ENVIRONS.

JE ne m'étendrai point sur tous les objets intéressans de la forêt, cela serait trop long. Je nommerai d'abord la faisanderie, où l'on entre en sortant du potager, coupée de jolies petites routes qui partent toutes d'une étoile au milieu de laquelle il y a une pièce d'eau à l'usage des faisans. Je nommerai ensuite la héronnière, le lac immense qu'on nomme la mer d'Estambruges, le Mississipi, les Champs Elisées, les trois rendez-vous de chasse & de chasseurs qui font des rendez-vous fort ornés, &c. Avant même de parler encore de cette forêt, où il faudra bien que je revienne; sans m'étendre si loin vers le couchant, il faut que je dise un mot du bois de la haie, percé de six routes & entouré d'une autre circulaire qui en fait au milieu de la plaine un médaillon charmant. C'est là que les hêtres prodigieux qui y sont, ressemblent à des colonnes de marbre, sur ces fonds verts & touffus d'un taillis très-fouré.

A un quart de lieue de là & pas plus éloigné du château, il y a un enclos considérable qui
s'appelle

s'appelle Bridou. La fable d'Aristée s'y renouvel-
lera. Il y aura un village de mouches à miel, au
milieu un pavillon de vîtres en forme de ruche,
auquel aboutiront six ou huit rues de ruches en
chaume, avec de petites balustrades en haut, bien
ajustées. Les rues seront toutes en colzat ou en
farrazin, avec toutes les fleurs que les abeilles ai-
ment le plus & qui doivent plaire à tout le monde,
par leur couleur & leur parfum. Dans les inter-
valles de ces rues qui s'éloignent à mesure qu'on
les parcourt du point central, il y aura des prai-
ries pour y rétablir un haras qui a déjà existé &
qui a fourni des chevaux admirables. La petite
pièce d'eau qui y est, leur sert d'abreuvoir &
quatre écuries ou demeures de ceux qui en ont
soin, partageant également les quatre faces de cet
enclos, chacune en étant au milieu, lui donne-
ront un air peuplé & agréable.

A une demi-lieue plus loin, par un chemin
qui lie ces deux parties au parc Anglais & au
jardin, & à la troisième dont je vais parler, il y
a une situation charmante où il y aura un pavil-
lon qui s'appellera La vue en est admi-
rable. Près de là, il y a beaucoup de remises

pour le gibier. Elles sont séparées par des bandes de prairies, où l'on se poste quand on traque le petit gibier; & l'irrégularité de ce terrain ajoute encore à son agrément.

Dans une partie de bois qui est à côté de la route de cent vingt pieds qui joint la forêt au jardin, il y aura une étoile de petits canaux, & au milieu un joli fallon, qui, en dessus aura l'air d'une barque de pêcheur; elle sera faite & couverte de joncs.

Le centre de la forêt est à peu près la plus haute montagne de tout le pays. Quoiqu'elle soit fort élevée, on y parvient par des rampes assez douces. Cela s'appelle le Happa. On y découvre douze villes, six abbayes & un pays immense. Que n'en découvrira-t-on point lorsque la tour que je vais y bâtir, sera achevée. Elle aura plus de cent cinquante pieds. Les arbres qui y sont depuis le déluge, iront à peine au pied de la terrasse qui ne sera escarpée & revêtue que du côté de l'Orient. Il y a déjà cinquante-deux routes qui y aboutissent; il y en aura davantage. Cette tour sera un fanal qu'on allumera tous les soirs.

Dans un espace d'air aussi immense , & au milieu des percés d'une si grande étendue, un obélisque, ainsi que j'avais d'abord eu intention d'en faire, aurait dû être une vraie pyramide d'Egypte.

Un temple, si je l'avais entrepris, aurait encore été plus ruineux. Pour le rendre digne du site de Diane ou des Amadriades, à qui j'aurais dû le dédier il eût dû surpasser celui d'Ephèse, & j'aurais été plus fou qu'Erostrate dont la folie au moins, ne lui coûta rien.

Cette tour singulière, d'un ordre d'architecture à moi tout seul, ni gothique, (trop colifichet) ni moderne, (trop simple) ni grec, (trop magnifique) ne contraste point avec le sauvage des bois. Elle sera ornée, extraordinaire & utile. Au rez de chaussée, un fallon ouvert, pour un relais de chiens & de chevaux, & au-dessus, un fallon pour voir passer la chasse & découvrir la belle vue. Les gourmands y trouveront à manger, & les paresseux à s'y reposer. Les uns & les autres peuvent y attendre la destinée du cerf qui se décide ordinairement dans ces environs là.

Les Peintres & les amateurs de la belle nature doivent desirer que ce soit dans les étangs d'un ancien moulin à papier, où des plantis superbes de haute-futaie, des collines & des contrastes parfaits de lointains, de rapprochemens, d'aride & d'orné, de gazon, d'eau & de cabanes rustiques, font le plus beau paysage que j'aie encore vu jusqu'à présent.

A une demi-lieue de là, vers le levant, au milieu des bois, dont une partie n'empêche pas de jouir d'une des plus belles vues du monde, en amphithéâtre orné de villes, de couvents, de châteaux, de villages, de machines à feu; on trouve un château connu depuis sept cens ans qui s'appelle BAUDOUR & jadis BOIS d'OURS, parce qu'il y en avait beaucoup. J'ai laissé au-dedans son air noble, antique & respectable. J'ai abbatu les pignons, comblé les fossés, excepté du côté du midi où j'ai planté des vignes. Pour le rendre régulier, ayant été obligé de me conformer aux angles faillans sur la gauche, ce que j'y ai bâti sur la droite est de même, & le tout représente le premier ordre de bataille d'Annibal à Cannes. Il y a un toit à l'Italienne, des trophées de chasse

qui en représentent tous les genres, & quelques trophées de gloire, d'amour & de vendange. Tout cela est peint à fresque, d'un côté en vert, ainsi que les deux pavillons de l'entrée, les barrières & les lanternes Chinoises, & les bois, qui, sur de petits poteaux à certaine distance, entourent la cour. La cour intérieure est à la Chinoise, d'un côté en maniere de porcelaine blanche & bleue & de l'autre, elle joue le marbre d'Egypte. C'est un jardin & une voliere à la fois. Des treillages en portique, rendent l'autre facade uniforme. Il y a des colonnes peintes en rose, d'autres en jaune. Un escalier plus arlequin encore. Le toit des écuries est une palette de couleurs. Enfin, il y a dans cette maison, à qui j'ai voulu ôter l'air de prétention, tout ce qui peut être bizarre, extravagant, fou même, avec la grace du sujet qui doit toujours être la chasse, puisque les cerfs, les sangliers & les loups viennent jusques sous les fenêtres de cette maison gaie & extraordinaire.

Sur la muraille de plusieurs petits établissemens, j'ai fait peindre tous les châteaux de mes autres

terres. Il y en a deux en fort bon état & six en ruines. On pense avec plaisir, au milieu du calme de cette demeure paisible & champêtre, aux alarmes de nos foux d'ayeux, qui s'attaquaient & se défendaient si mal dans la leur. On bénit, en voyant ces tours meurtrières, ces brèches & ces vastes remparts, les progrès de la Philosophie. Aussi ce ne sont plus ces devises fastueuses & fanfaronnes, qu'on trouve sur mes murs. On y voit peint dans une salle de spectacle, un concert parfaitement choisi en musique, & en paroles connues sur le bonheur qu'on goûte à la campagne.

La plus belle décoration intérieure, est la gloire de mes ayeux à la chasse. Je la laisse exister, puisqu'elle est moins effrayante que ce qui rappelle leur gloire à la guerre. Partout des monstres de leurs forêts domptés par eux, des sangliers d'une grosseur inouïe, & des têtes de bois de cerfs partout.

Je vais faire faire une continuation de bâtimens sans toit & sans étage, qui joindra les remises & la ferme au cabaret qui est à l'entrée

du bois. Ce sera une maison d'éducation de travail pour tous mes petits payfans & les petites filles. Il y aura presque un demi-quart de lieue de promenade à couvert , pour entrer à l'ombre dans la forêt. Des petits corridors depuis l'extrémité du château jusques là , entretiendront la communication de la galerie des remises, de l'écurie qu'on traversera, ainsi du reste.

A quelques centaines de pas vers le couchant, sans ôter la vue qu'on découvre de la porte du château, il y a une tour qui a l'air d'être ancienne comme le monde , & que j'ai fait faire dans un genre ridicule , gothique & singulier. Elle entoure un escalier pour aller à deux belvederes Chinois, l'un sur l'autre, d'où la plus brillante scene , la plus variée, la plus auguste même, se présente aux yeux surpris & charmés à la fois.

A une demi-lieue plus loin, il y a la demeure d'un Hermite , que j'ai vu mourir à l'âge de cent vingt-trois ans & dont j'ai voulu célébrer la vieille mémoire. Son tombeau en gazon , une grande pierre avec son histoire, une chapelle dont j'ai

fait faire un fallon , où il y a en peinture les ours & les aigles qui existaient autrefois dans ces bois que l'on appelait la forêt charbonniere. Une vieille tour, une glaciere au dehors & qui n'en est une au dedans que par un calembourg, puisque c'est un petit fallon tout en glaces; une cascade assez élevée qui décharge les larges fossés dans un ruisseau bordé d'un petit chemin qui en suit les sinuosités; deux grandes portes en ruine qui ont bien l'air des débris d'une ancienne forteresse, & un pont-levis d'un mécanisme simple & extraordinaire. Tout cela rend cette petite enceinte intéressante & fort agréable.

Vers le Nord, il y a ce qu'on appelle la fontaine Rouge, parce que c'est la couleur du sable qu'elle roule, & que d'ailleurs elle est minérale. Dans une fête charmante du meilleur goût, du plus joli à propos, de gaieté & de surprise, on y a placé mon buste sur un autel guirlandé de fleurs; ce qui avait l'air de l'affaire du moment, est devenu un monument de décoration. Plusieurs petites cascades, & un chemin étroit & souvent escarpé,

escarpé, ramenant à la fontaine Ange , où il y a sur une colonne antique, un buste qui ne l'est pas. C'est un azile parfait & bien doux dans la grande chaleur, puisque la source, les deux grandes pierres qui la ferment presque & les bancs, sont couverts par un berceau montant que les arbres les plus anciens rendent impénétrables aux rayons du soleil. Tout le long de ce chemin qui va jusqu'au château, des ponts qui servent de bancs, plusieurs effets d'eau & son joli gazouillement, au milieu de cette sauvagerie & dans le plus épais des bois, donnent un ton simple & orné à la forêt, qui est plus jardin Anglais que tous ceux qu'on fait tous les jours en France & même en Angleterre.

Jusqu'aux fêtes même, indépendamment de celle de la fontaine Rouge, & jusqu'aux plaisirs passagers, on a su tout fixer. Il y a encore un temple de Flore qui se représente double dans un petit étang, où il fut placé avec des devises, des lampions & des guirlandes dont la fraîcheur était digne de cette charmante Déesse. Les bouquets, ou plutôt des arbres de fleurs en couvraient la jolie rotonde, dont les douze colonnes étaient des roses, des jasmins.

& du chevre-feuille. Ce temple est susceptible d'autres décorations, & se change comme on veut. Il y a encore d'autres restes de fêtes sauvages, un berceau, un vestibule, & un fallon d'arbres dans une partie de bois bien sauvage. Au lieu des ours d'autrefois, & des sangliers d'aujourd'hui, on y trouve des petites filles qui viennent y chanter & travailler; & le bucheron & la glaneuse de bois mort y trouvent des sources décorées, & partout des bancs de gazon. Je crois qu'on s'y repose; ce qu'il y a de sûr, c'est que je les ai souvent vu fort échauffés s'y désaltérer.

Les animaux même, habitans du même pays de chasse, trouvent des pieces d'eau faites exprès pour y prendre des forces ou pour les perdre tout-à-fait, après avoir été long-tems poursuivis. Ces bains sauvages sont répandus à distances égales, à peu près dans les bruyeres, les taillis & les quinconces. Il y en a un entouré avec une sorte d'irrégularité symétrique en pierres brutes. Il y en a d'autres dont le revêtement est en moussé ou en ruines, & j'en ai varié presque tous les encadrements. Celui qui est sur le chemin de la cabanne

dont je vais parler, a quelques gros arbres & quelques petits touffus, en maniere de petites isles.

C'est cette cabanne à deux portées d'arquebuse de là, qui est assez extraordinaire. Elle est couverte de mousse, entourée de gros arbres qui, quoiqu'ils fassent partie de sa construction, produisent des feuilles & de l'ombrage. Chaque fenêtre (il y en a quatre) & la porte, donnent sur les grandes routes qui y aboutissent. La décoration est bizarre & rustique. Les cailloux, les pierres sont bien choisies. On ne voit pas ce qui les lie les unes aux autres. Le dedans est un fallon en glaces qui répètent les vues, & en sculptures de cadres, de colonnes, & en relief, parfaitement travaillés. Il y a des canapés en coffres qui servent aux déjeunés & sont fort utiles les jours de chasse, dont c'est souvent un rendez-vous, & où quand ce n'en est pas un, elle passe presque toujours.

Au bout d'une de ces allées, il y a au bout de la bruyere qu'on appelle de Montsineau, une élévation où il y a un temple ouvert de douze colonnes, dédié aux Amadriades & en pierre, sans être tout-à-fait ruine, mais avec un grand air de

vétusté. La vue en est extrêmement variée. D'un côté, une belle plaine bien cultivée, & de tous les autres, une bruyere immense, coupée par des canaux, en maniere de riviere, qui servent à dessécher le terrain & à former un contraste agréable d'eau avec le désert, les grands bois qui l'entourent & deux ou trois cents petites montagnes que j'ai fait faire, pour y planter du sapin & d'autres arbres qui conviennent à cette terre ingrate, & entourée d'un grand canal, pour que la fauve ne vienne point les empêcher de croître. C'est de la colonnade sur-tout, que tous ces effets se produisent, d'une maniere très-pittoresque. Le bétail du village y ajoute encore beaucoup. C'est un Berckem, un Claude Lorrain & un Salvator Rose tout à la fois.

Tout cela n'est que parler aux yeux. Cherchons à parler à l'ame. Il n'y a que deux moyens. C'est l'amour & l'honneur. Que les inscriptions des lieux qui y sont consacrés, rappellent partout les mots sacrés de la devise de Tancrede.

Quittez les cerfs, les sangliers & les loups. Abandonnez leurs bains pour ceux de César. C'est

une fontaine en cascades, en colonnes, en arc de triomphe, quelques vieilles grilles & pierres très-anciennes qui y ont été rapportées. J'ai rafraîchi la vétusté de tout cela, qui y donnait un air trop sévère, par des trônes de gazon très-bien tenus, sous des arbres épais, des bancs de plusieurs genres différens, une table ronde, &c.

Ce ferait profaner le nom de César, si chaque pas, dans mes terres, n'était pas le souvenir de sa valeur & de la résistance de notre nation. Près de cette source, où après un triomphe très-cher, il a été se reposer peut-être de sa gloire, & s'y livrer à sa galanterie, car il en avait autant que de courage, il y a un village qui s'appelle Haute-Rage, du nom d'une bataille très-ancienne où les blessés étaient si acharnés, qu'ils se traînaient sur leurs membres tronqués & presque séparés les uns des autres, pour s'arracher les restes de leur vie expirante. C'était *alta rabies*, en latin. Il y aura un monument digne de ce fait extraordinaire. Il n'y en saurait trop avoir. L'ame s'élève au souvenir des beaux traits de la gloire de nos ayeux.

Il est beau de fortir du calme des promenades

consacrées à l'ombre & au silence, & de la douce agitation de celles qui sont consacrées à l'amour heureux, pour se livrer à l'enthousiasme de la valeur. Malheur à la Philosophie exagérée qui inspire la molle indifférence, qui bannit le travail & les moyens de mériter l'admiration, en la refusant à ceux qui la méritent.

L'imagination, charmante palette de notre esprit, doit y présenter le clavecin imaginaire des couleurs du pere Castel. Que des larmes du courage qu'on accorde à la mémoire d'une grande action, des larmes d'attendrissement dues à la mémoire d'une belle action, on passe à celles de la volupté. Aimables de nos jours, élégans apathiques, froids parodistes, pauvres êtres mal organisés, vous croyez peut-être que les larmes sont à éviter, & vous préférez de rire. Je ris bien plus que vous, parce que je fais répandre ces larmes heureuses dont je parle : & puis ce rire qui est si fort à la mode, dont on parle toujours si tristement, n'est que la convulsion d'un moment, qu'on joue même très souvent. Mais connaissez-vous le rire de l'ame? Venez le chercher dans mes illes des cœurs, qui sont fermées par deux petites

rivieres qui fournissent les bains de César & la fontaine d'un vieux château, dont on voit encore la forme & l'enceinte fortifiée. Des sentiers le long de ces deux courans, où il y a quantité de chûtes d'eau, un chemin fort agréable, entre les digues de plusieurs étangs, conduisent à ces isles très-variées, cependant toutes en forme de cœurs, bien plantées, & toujours avec le projet du contraste dans les effets. Onze ponts, très-extraordinaires, une élévation & un petit temple au sommet, avec des inscriptions, de grands arbres qui joignent tout ce terrain au reste de la forêt. Quelques rangées de bois blancs qui y font un cadre d'argent, un obélisque au-dessus de la fontaine du vieux château, un baldaquin moitié orné, moitié champêtre, à la place d'une vieille tour, voilà ce qui compose la partie la plus agréable, selon moi, de mes jardins rustiques.

Il seroit minucieux de rendre compte de trop petites décorations, que très-peu d'art rendent faciles presque partout dans la forêt. Celle que je que je destine à une fontaine bouillante n'est pas de ce nombre. Elle sera du plus grand genre. Une statue à Hippocrate dans un massif, un temple à

Esculape, & toute la charlatanerie possible, augmentée par des dissertations & des faux miracles de quelques-uns de ses Prêtres. Les moins ignorans y donneront peut-être de la célébrité, & beaucoup de profit à mes villages voisins.

Une maniere de tyran, de mes ancêtres, tiendra aussi son coin. On l'appellait le Grand-Diable. Son armure annonce une force incroyable, dont son ferrail me persuade encore plus. C'est dans une haute-futaie de chênes superbes, qu'on en voit encore des restes. Ce sont eux qui m'ont fourni les matériaux de la pyramide que j'y ai fait élever. Il y a quelques vieux trophées de sa gloire & de son plaisir, & une pierre avec des caractères, portera à la postérité quelques-uns des hauts faits de sa rebellion, dont il poussa l'esprit, au point d'instituer l'Ordre du Loup, pour manger, disait-il, le mouton qui était l'Ordre de son Souverain.

La géographie, dont le froid ressemble à la plate géométrie, ne fait que refroidir. Qu'on me pardonne les écarts qui m'en éloignent. Je ne fais point

point résister à ceux qui m'élevent, ou qui me consolent. Il est de douces tristesses, où l'on a besoin de ce dernier moyen. La petite agitation des ruisseaux, préférable à un calme trop paisible, m'attire vers la Capitale de mes pensées. C'est à mon Baudour que je retourne pour les trouver. C'est très-près de mon habitation, qu'au travers de mes plantes, qui, quoique sauvages, sont mêlées d'arbrustes, un peu mieux choisis, d'acacias, de platanes, &c. & des fleurs qui croissent sans entretien, & embaument tous les alentours, que toutes les eaux des parties supérieures de ma forêt se rassemblent dans un abreuvoir que les animaux sauvages disputent aux animaux domestiques.

Il y a près de là, une petite rocaille, où l'excrescence de ce qui fournit ce petit étang, se précipite sur des cailloux qui ne font de résistance que pour en rendre le cours plus intéressant. Il est entrecoupé par huit ou dix petites cascades. Il y a quatre ponts, traités d'une manière différente, & au bout de ces plantations qui joignent vers le couchant ma forêt, de même que vers le Nord, le ruisseau fait sous un banc qui sert de pont, plusieurs chûtes, & forme ensuite un petit

abreuvoir , au milieu d'un rocher où croissent des roses sauvages. C'est là que les troupeaux du village, viennent le soir m'annoncer que Titire & Meliboé ont reconnu que l'ombre descendant sur les chaumières, il est tems de se coucher, de même que le soleil.

Le ruisseau part de là pour faire plusieurs tours, & une petite île, où il y a des roses & des fleurs qui y croissent, & puis s'échappe dans les champs. De petits chemins bordés de plates bandes naturelles me consolent de sa perte & me ramènent à un boulingrin, à des bancs de gazon, d'où je découvre le superbe amphithéâtre que m'offre le midi, & l'Abbaye de St. Ghilain qui se montre partout.

Un peu plus loin, à une petite élévation, à un point d'équerre avec ce couvent & le château de Mons à l'Orient, & deux autres indéterminés dans la forêt, m'ont fait naître le desir d'y former un petit établissement. Il y a une table de marbre, & tout au tour, des berceaux naturels. De là, on va joindre l'allée de sapins qui part du centre du derrière du château, & mène à une porte antique

par où l'on entre dans un enclos où de petits chemins tracés au hazard, forment une espece de labyrinthe dans cette remise excellente pour le petit gibier qui habite avec le gros gibier, jusqu'au pied de ma demeure sauvage comme lui.

La haie de cet enclos continue & en fait un, vers la campagne, de toutes mes plantations, jusqu'à ce qu'elles rejoignent les bois & les quinconces. Il y en a un superbe à l'entrée de la forêt vers Belœil. Près de là, à droite, des bancs de pierre, à gauche, une plate forme ombragée par le taillis qui ramene au château par de petits chemins couverts, qui joignent toutes les promenades. Des vignes au pied de cette plate forme, & dans les fondrières voisines de la maison, y forment un mélange agréable avec le bled de Turquie qu'on y voit aussi, un petit champ & un petit enclos de légumes & de fruits. C'est ainsi que j'ai tâché de mettre toute la nature à contribution, pour l'utilité, le goût, la variété & le plaisir, & une ame ouverte à toutes les jouissances, ne dédaignant aucune de celles qu'elle a, n'enviant point celles qu'elle n'a pas, peut se livrer ici à l'amour, à l'amitié, à l'étude de ses

devoirs, au beau spectacle de la création, au bien de l'humanité, & à la poésie enchanteresse.

COUP D'ŒIL

SUR LES

JARDINS DES AUTRES.

IL faut consulter son goût & son terrain. Il y a même des raisons de société qui doivent entrer dans la composition des jardins. Les mœurs, les occupations, le genre de vie qu'on mène dans un pays, ce qu'on est même, tout cela y est pour beaucoup. Il en est de même dans les maisons qu'on bâtit. Celle de Mlle. Guimard ne doit pas ressembler à celle du Curé de St. Roch. L'on ne doit point bâtir pour un Officier-Général comme pour un Fermier-Général, pour un marchand de la rue St. Honoré, comme pour un petit Abbé. C'est pour celui-ci seulement qu'on pourrait bâtir dans le même genre à peu près, que pour une fille de l'Opéra.

Il doit y avoir le même ton entre les bâtimens & les jardins. Que le génie aille chercher le génie.

Le Grand Condé, par exemple, n'aurait pas pu se servir des Architectes des retirées des Spectacles de Paris. Souvent la grace est le refuge du défaut d'argent, ou d'élévation. Il y a des gens & des choses dignes, pour lesquelles il faut tout sacrifier, jusques même l'élégance. On pourra y mettre de l'adresse : en donnant, ou laissant l'air château à une habitation à la campagne. Ce caractère fauve la dépense d'un palais; il faut avoir pour cela de la noblesse & de l'esprit. Quand on n'a que des trésors, on ne fait souvent que la maison d'un de ces anciens Financiers qui ruinaient la France.

J'aime les tours, elles sont commodes pour l'intérieur, parent infiniment, & suppléent à des colonnades qui coutent prodigieusement, mais sans lesquelles on ne peut rien faire de beau. Il faut la majesté de la belle antiquité, ou celle des tems moins reculés. Qu'on n'y laisse point pour cela un ton trop sévère. On peut, en en adoucissant les teintes, passer au plus agréable, en prendre un qui ne soit que gai pour des maisons de campagne, ou de chasse; un autre qui ne soit que gracieux pour des petites maisons où la volupté préside, & un autre sage & simple, pour les aziles de la liberté & de la philosophie.

On en parle très à son aise, mais quand même les Italiens voudraient faire des jardins à l'Anglaise, je les en défierais. La chaleur du sol, l'ardeur du soleil, les privent de ce gazon charmant qui repose les yeux, qui, dès qu'ils y sont faits, leur procure une variété charmante de ton, de couleur & d'entretien. Que les Français se désassent de ces grands blancs, de ces terrains perdus, en faveur des Italiens; qu'ils leur donnent même leurs tristes charmilles, & qu'ils fassent plus d'usage des richesses de la nature. Elle leur prodigue ses dons, encore plus qu'aux Anglais; mais elle est bien plus caressée par ceux-ci. Ils lui sacrifient tout & lui sacrifient trop, par cette raison là. Extrêmes en jardins, comme en philosophie, ils y sont souvent ridicules, à force de singularité. Ils sont des monstres en construction & en morale. Ils passent le but dès qu'ils y sont. Ils s'écartent de la règle, tous de la même façon, & ont de la monotonie dans la façon de l'éviter. Tous leurs écarts sont connus. Leur irrégularité est prévue; & ce contourné de convention, devient aussi à charge que les parterres des Français, la triste allée du Palais Royal, &c.

Le Jardin d'Eden est ce qu'il y a de mieux, en faveur des Anglais. Il est beau de pouvoir compter le Paradis terrestre à soi. Le peu que nous en apprend Moïse, nous fait voir au moins, que ce n'est pas le nôtre qui l'a planté. C'est dit-il, un lieu de délices. Il sortait de la terre, pour l'arroser, un fleuve qui se divise en quatre canaux. L'un s'appellait Phison. A ce qu'il en dit, on dirait qu'il passait dans le pays d'Eldorado. (*Voyez la Genèse, page 4.* L'autre, Gehon. Les deux autres sont connus. Avec ses quatre sources de fleuve, notre premier Pere eût pu faire les plus belles choses du monde & cela ne lui eût pas coûté si cher.

Horace nous a tracé un jardin Anglais : *Qua Pinus ingens, &c.* est la meilleure description, la plus douce, la plus riante ; ce petit ruisseau qui travaille à s'échapper, a fait mon bonheur à exécuter, encore plus qu'à le lire. Quand je dis jardin Anglais, qu'on se souvienne que c'est toujours affaire de convention, car c'est plutôt jardin Chinois, & comme peu de gens savent que les Chinois se sont distingués dans ce genre là, comme dans bien d'autres ; il faut se conformer aux idées reçues. Il est pourtant sûr que c'est à

eux que les Anglais doivent leur réputation. Ce sont eux qui ont su mettre à profit ces chûtes d'eau, ces abîmes heureux, ces horreurs pleines de charmes, ces cavernes, ces ruines, ces points de vue

Je crois que les petits bouts d'architecture, les obélisques & les temples sont dus aux voyages des Anglais, dans la Grèce. Pour leur verdure, ils la doivent à leurs brouillards. La Seine sert aussi bien Paris, là-dessus, que la Tamise sert Londres, mais on ne leur donne point d'ouvrage. Les Français s'en plaignent, & ne rendent pas justice à leur bienfaisance.

Que l'œil & l'esprit aiment à se confondre dans le sombre de ces creux immenses & précieux que la terre semble ouvrir aux curieux. On dirait qu'elle veut faire confidence de ses secrets. Que l'imagination aime à se laisser entraîner par un torrent avec qui elle va se perdre, sans savoir jusqu'où elle le suivra. Qu'on est heureux de trouver auprès de cela un arbre où la vue se repose un moment, & quelques broussailles sauvages, où l'on raccroche

raccroche ses esprits. Comme l'on se raccrocherait , si dans l'égarement de ces réflexions immenses que ces objets présentent, on suivait dans ces précipices affreux, ses idées qui vont s'y précipiter.

Je n'ai rien vu d'aussi beau que la maison de Mr. Constant, à un quart de lieue de Geneve, à St. Jean , près des Délices de Mr. de Voltaire. D'un côté le Rhône & l'Ahr, lui présentent dans ce genre là, tout ce qu'il peut désirer. Les rochers, les bruits d'eau, les fureurs de ces deux rivières, les échappées de vue, ne laissent rien de plus à désirer. Pour se remettre de la tristesse mêlée de crainte que cela peut inspirer, on peut d'une autre fenêtre, remettre le calme dans son esprit, en voyant celui du lac de Geneve qui n'est pas même troublé par les fleuves qu'il laisse passer au milieu de lui, sans mêler ses eaux aux leurs. Une teinte de bleu & plus de vivacité, l'y fait remarquer aisément, & deux lignes droites, semblent de droite & de gauche, marquer la largeur de son lit. Comme on dirait qu'on a voulu offrir à Mr. Constant, les tableaux les plus agréables & les plus variés, d'une autre fenêtre il voit Geneve & les Palais des marchands qui, commençant à s'élever,

annoncent l'arrivée du luxe & bientôt la perte de leur liberté. Lausanne dans le lointain & plusieurs petites Villes charmantes sur le bord du lac, & tout cela couronné par les Alpes qui représentent les quatre saisons. L'hiver à leur sommet, par des plaines immenses de neige, le printems à leur pied, par des prairies délicieuses, l'été par des moissons abondantes sur le penchant des collines, & plus haut à mi-côte, l'automne, par quantité de vignes & la joie des vendangeurs.

O vous, qui avez à choisir, cherchez des situations pareilles, & vous qui pouvez en créer, faites-en à cette imitation. Je fais bien que vous ne ferez pas des Alpes, mais que vos montagnes de goût, servent à faire valoir les différences, & que les vues de vos châteaux soient remplies de la plus grande science des contrastes.

Mais point d'esquisses des grandes choses. Il ne faut point les manquer, quand on s'en mêle. Point de ruines de Palmyre, dans le goût de celle du Général Couway. Leur blancheur, leurs colonnes basses, sont de mauvais ordre. Leurs voûtes trop bien tenues, sont ridicules. J'aime les ruines lorf-

qu'elles offrent une idée des choses respectables qui s'y sont passées, & des gens célèbres qui les habitaient; mais quand on voit la Grèce de plusieurs Anglais & la Gothie de Mr. Valpole, on est tenté de croire que c'est le délire d'un mauvais rêve qui a conduit leur ouvrage. J'aime autant son château d'Otrant; celui de la Tamise est tout aussi fou, & n'est pas plus gai.

Point de ces abatis de temples & d'amphithéâtres, que l'on voit d'abord, n'avoir jamais existé. L'image de la destruction est toujours affreuse, & tous ces airs de tremblemens de terre, sont de fort mauvais air.

Les temples doivent inspirer la volupté, ou rappeler cette secrète terreur qu'on sentait en y entrant autrefois. Mais que sent-on, lorsqu'on les voit les uns sur les autres, & gâter par une templomanie ceux qui, comme le temple de l'amitié, mériteraient nos éloges. Mylord Temple s'est trop laissé aller à son nom. Stau a trop de bâtisses, & une Eglise catholique n'est pas plus gaie dans un jardin qu'ailleurs.

Ne croyez pas non plus, Mylords atrabilaires, que tout est dit, lorsque vous avez été chercher un bois bien épais, une campagne bien déserte, vous y placez un château, & quel château encore ! Vous voulez que cela s'appelle un parc, & plus loin, vous appelez jardin, ce qui chez nous, ne ferait qu'un verger. C'est ainsi que j'ai jugé une grande maison de campagne, où les Princes d'Angleterre ont été élevés, à ce qu'on m'a dit, & celle du Duc de Beaufort. Ce sont des déserts, des lieux arides & de plates sauvageries.

J'aime vos brouillards à la folie. C'est bien fait à vous d'entretenir vos gazons ; mais qu'il n'y ait jamais d'eau dans vos jardins, est une chose cruelle. On y meurt de soif. Je ferais grand cas de celui de Mylord Batitor, mais il n'a que celle qui lui tombe du Ciel. En vain faites-vous vos ponts Chinois sur des creux, pour faire croire qu'il y a quelque chose là-dessous. L'on n'est pas long-tems votre dupe : & les petites mares, que Mylord Mansfield veut faire passer pour rivières, des fenêtres de sa maison, ne font qu'annoncer un malheur qui n'est pas à réparer.

Ils le diminueraient, s'ils n'avaient pas la fureur de s'éloigner de la Tamise. Ils n'en savent pas profiter. Le Duc de Malborough y supplée bien par la petite rivière qu'il fait entrer dans son parc, qui y devient grande, rapide & tombe avec beaucoup de fracas. Je ne passe pas à Mylord Pembrock de faire couler la fienne, en manière de canal. Ses deux jardins & celui de la Princesse de Galles, sont les plus beaux que j'aie vus.

Wimmelton a très-peu de mérite à mes yeux, quoique j'en entende dire beaucoup de bien. La maison devrait être bâtie plus haut & le bois mieux fourré. Tout y a l'air maigre & décharné. Oh ! ce n'est pas là la plus belle nature. Que d'Hudibras dans leurs jardins ! & que de monstres de disparate ! C'est peu de chose encore que ces grottes. celle de Mylord Tillney lui coûte en vérité trop cher, pour le plaisir qu'elle procure. Je n'aime celle de Thwiknam, que parce que je m'y représente Pope travaillant sur l'homme. Il travaillait presque aussi bien en jardins, car le sien, quoique petit, qui appartient à présent à Madame Stanhoppe, est fort agréable.

Je n'aime pas les demi-étrangers. Le Duc de Devonshire a rapporté de ses voyages, des beautés qui ne vont pas à son pays, & le peu de Français & d'Italien qu'il y a à Chiffwig, ne m'a pas plu du tout. Mais qu'y a-t-il de plus beau que Kings-Weston & la vue du fleuve Herfan & de tout le Pays de Galles? Qu'y a-t-il de plus superbe que Windsor? Quelle forêt! quelle majesté! quelle belle nature! quelle grace dans toutes ces eaux qui entrecourent des terrains immenses.

La maison du Duc de Cumberland & qui n'est pas loin de là, est charmante. Tous les tableaux en sont rians & bien variés. Voilà ce qui doit déguster de l'art.

J'admirerai toujours les ponts d'une seule arche, sur les rivières qu'on se fait en Angleterre, & qui paraissent devenir des mers, ces chûtes naturelles qui s'entendent de loin, & sur-tout ces arbres aussi anciens que le monde. Tels autrefois ces vieux chênes de la forêt de Dodône, rendaient des Oracles. J'étais tenté de consulter ceux-ci. Ils imprimaient le respect dont on était pénétré à l'approche de la Divinité.

Blenheim & Kew font ce qu'il y a de mieux pour les plates bandes & les arbuttes précieux. Wilton, après cela, en faveur de son pont & de son moulin & des bustes, peut-être trop nombreux, qui se trouvent dans la maison, & que j'aimerais mieux dans le jardin & les loges, font ce qui m'a fait le plus de plaisir en Angleterre, excepté quelques autres maisons de campagne que je n'ai pas vues.

Je ne parle pas de l'architecture de ce pays, La pesanteur du Chevalier Vanbrouck, est connue aussi bien que son épitaphe, qui est une excellente plaisanterie. Inigo de Jones est le dernier qui ait fait honneur à l'Angleterre dans ce genre. Il a un peu trop imité l'antique par rapport à ses fenêtres & à ses portes étroites. Greenwich lui aurait fait bien de l'honneur, à ce qu'il me semble, s'il avait joint ces deux corps de logis, tout au fond, par un superbe temple en mausolée, rempli d'urnes, pour recueillir les cendres des braves matelots qui font l'honneur & la richesse du royaume, & l'admiration des étrangers. Inigo de Jones est très-noble & très-simple dans ses ouvrages.

Je ne dis rien de Sion , jadis couvent catholique , puis maison du Cardinal Volfey , & à présent appartenant à la Duchesse de Northumberland. Il n'était pas achevé ; mais quand il le fera , il méritera sûrement qu'on en dise du bien. C'est au bord de la Tamise , près de la superbe vue de Richemont & de la petite maison de Milady Harrington.

Ce serait peut-être le pays des Eclogues , s'il y faisait un peu plus chaud. J'étais tenté d'y chercher Titire , ce mauvais sujet de Menalque & Méliboé. Il me semblait entendre leurs défis de science & d'amour. Je prêtais l'oreille à des concerts de flûte , que je n'entendais pas , & c'est sur ces beaux tapis de gazon que je voulais voir chanter aux bergers la fidélité de leurs maîtresses & de leurs chiens ; mais en Angleterre , les bergers ne sont pas si doux que leurs moutons , & le son tendre des flageolets est peu fait pour ces Insulaires. Ce n'est que dans des climats plus heureux , qu'on peut célébrer la flâme de Corydon & les rigueurs d'Alexis. La chaleur met une forte de volupté dans l'abattement qu'elle inspire. Il y a presque du plaisir

à

à en souffrir. C'est à elle que sont dus ces sentimens qui ne vont pas à d'autres pays. L'ombre, les bouquets de bois bien entendus, les masses, des coups de lumière, le talent des oppositions me dédommageroient dans les royaumes & les provinces méridionales de la France, de la verdure de l'Angleterre.

Je ne veux point faire de relation de mes voyages. Ce n'est que pour dire que j'ai trouvé, même en Angleterre, des choses à desirer. En Italie, par exemple, je n'ai rien vu en jardins qui m'ait fait plaisir. J'ai cependant été aux deux Caza Pizani, le long de la Branta, à la Caza Giovanelli & à quantité d'autres. Il n'y a ni la fraîcheur, ni le négligé des Anglais, ni le peigné & la grace des Français, ni la culture des Hollandais, ni le désordre des Chinois. Les Palais des Seigneurs Italiens sont tout périftiles & escaliers, & leurs jardins, de grands terrains mal tenus, sans goût & sans dessein.

Ceux d'Allemagne y ressemblent beaucoup. On ferait mieux d'y faire venir des Jardiniers d'Angleterre, que des chevaux. Lundenbourg en Mo-

ravie, peut devenir charmant. Avec cette eau de source, la rivière, l'herbe & le climat, je ferais sûr de passer en agrémens toutes les campagnes du monde.

Esgrugg, près de là, qui est de même à mon beau-frère, est très-embelli; mais ce qui est parfait en Autriche, & qui ferait admiré partout, c'est ce que je vais dire.

La Faïanderie, le pavillon Chinois, la ruine, les cascades en fleurs, les ponts, le grand morceau du Gladiateur, le temple, les volières ouvertes & libres, les vignes en parterre, les parterres en fleurs & en fruits, les mélanges du grand, du joli, du champêtre & de l'orné. Tout cela en superbe contraste, avec un vallon bordé de montagnes; un bain froid, des terrasses ou des rampes en glais bien verd & bien charmant, de tems en tems du triste & du sévère, sans jamais être ennuyeux; voilà ce que l'imagination la plus féconde d'un Grand Homme a tracé au milieu des bois & des déserts, & que le génie qui est de tous les métiers, a su embellir : je lui ai vu marquer ses jardins, comme des camps & des victoires, &

faire les dispositions de son terrain , comme celles de Hoch-Kirch & Maxen. Ce beau lieu n'est ni Anglais , ni Français ; il est lui , & il est moyennant cela mieux qu'un autre. Je dis tout , excepté le nom de l'endroit , & celui du possesseur. L'un s'appelle Neüwaldeck ou Dornbach , l'autre est Mr. le Maréchal de Lacy. C'est à une lieue de Vienne.

On veut tout forcer , même jusqu'à la nature , dans les Etats du Roi de Prusse & dans ses jardins. Il n'y en a point d'aussi peu faits pour le grand genre auquel ils sont destinés. Sans réfléchir sur l'aridité du sol , on voit de grandes allées dans les sables de Brandebourg , que les vents abattront bientôt , heureusement. Ceux de Sans-souci sont vilains , à l'exception de deux morceaux un peu sauvages , qui , pour leur bonheur , ont été oubliés ou négligés jusqu'à présent. On y voit un Temple , d'un côté d'un ordre assez sévère , dans lequel il y a des trésors en médailles , raretés , & le reste de la gallerie que j'ai vu mutiler & abîmer presque en partie à Charlottenbourg par les Cosaques , & de l'autre le plus beau temple à l'Amitié , le plus anguste , le plus superbe qu'on

puisse voir, en colonnes de marbre magnifique. Il y a le mausolée de la Margrave de Barcith, sœur du Roi, & à chaque couple de colonnes, le nom des amis célèbres dans la Fable, comme Oreste & Pylade, Thésée & Pirithoüs, &c.

Dans le vieux & le nouveau Sans-fouci, il y a un peu trop de statues, & sur-tout celles qui sont dorées, sont de trop tout à fait. La distribution des appartemens & leurs meubles zinzolins sont détestables, ainsi que les encadremens argentés & beaucoup de tableaux de Pater, que je n'aime pas du tout. Mais la galerie de tableaux est un bâtiment magnifique en dehors & en dedans, de beaux Rubens, de beaux Van Dyck, quelques copies des chef-d'œuvres d'Italie que le Roi ne peut pas avoir, comme la Nuit du Corregge, &c. Il y a au moins dix fallons revêtus de marbre. Toutes les colonnes, & celles d'une grotte, entre autres, de la plus belle architecture, ainsi que les parties de Potsdam, habitées par des soldats que j'aime mieux y voir, que des Evêques & des grands Seigneurs inutiles; la colonnade du commun, vis-à-vis du nouveau Sans-fouci, qui est en fer à cheval, & n'a d'autre défaut que d'être

trop près du château; le belvedere & le pavillon Chinois sont superbes & bien entendus. On voit, dans tous les ouvrages de Frédéric le Grand, que si les circonstances ne l'avaient pas obligé à être un César ou un Alexandre, il aurait été un Louis XIV. On voit partout l'élévation de l'ame d'un héros, & malgré tout ce qu'on en dit, la douceur, l'amabilité & le calme d'un Philosophe.

Reinsberg fait honneur au Prince Henri. Tout y peint l'esprit, la douceur, la philosophie. Ses jardins sont traités en pays. C'est ce que j'aime. Il est bien occupé, bien varié, bien distribué, quelquefois, pris comme une position militaire. Il y a des bâtimens sur les hauteurs. Je n'ai vu que là des buffets de fleurs, de haute-futaies de roses. Le temple de la Concorde n'y est malheureusement qu'en peinture. Le tombeau de Virgile n'est beau que de nom. Le mausolée du Prince de Prusse devrait être plus magnifique. Il y a deux ruines point assez augustes; mais une fort belle grotte. Il faut que cela soit bien vrai, pour qu'elle trouve grace devant moi, parce que je n'aime pas les grottes. Le lac est la plus belle chose du monde.

L'isle de Remus, la navigation, les cabanes, le mélange de plein & de vuide, de haute-futaie & de champs, où je voudrais cependant quelques arbres, pour le repos & le rafraîchissement des moissonneurs, des prairies, de l'agreste, du paré, tout cela ne se trouve nulle part comme là : & c'est ainsi qu'il faut composer des tableaux. Les issues, les jonctions de chemins & celui qui borde le lac, ne laissent rien à desirer. Il ne faut au Prince que des richesses pour satisfaire son ame & son goût. Il aurait dû se passer de temples & de statues, s'il ne pouvait pas les rendre dignes d'un lieu traité magnifiquement, à cela près. Qu'il s'en tienne à la magnificence de la nature & qu'il abatte ses décorations & ses especes de chevalets qui servent de point de vue.

Le Prince Charles de Saxe embellirait aussi sa résidence d'Esterverda, s'il le pouvait, Son petit temple d'écorces d'arbres est joli, & la riviere & la prairie qu'il a, valent mieux que ce que vingt Princes font tous les jours en Empire, à grands fraix. La solitude, par exemple, du Duc de Wirtemberg, qui est le destructeur de la nature, est de ce nombre. On dit qu'il se raccommode un

peu avec elle, dans une nouvelle habitation, à laquelle il travaille à présent. Ses autres jardins sentent bien le désert. Ceux de l'Electeur Palatin & du Margrave de Baden sont bien froids.

Le reste ne vaut pas l'honneur d'être nommé.

En Silésie, j'ai vu quelques tristes jardins qui sont morts avant que d'être nés, tels que ceux de Santir, près de Lignitz, & quelques autres qui peut-être n'existent plus. C'est sans doute le commerce des toilles qui a fait voyager les Lufaciens en Hollande. Ils en ont pris la maniere, & sont bien mieux servis par le terrain. Les Hollandais en tireraient plus de parti, mais c'est toujours dans le petit genre. J'ai vu peu d'effets d'eau aussi surprenans qu'à Schônau, sur la hauteur du He-nevalde. Il y a aussi des marchands de Zittau, qui ont, dans les faubourgs des petites maisons, assez agréables, malgré le mauvais goût. J'en ai moins vu en Zélande qu'en Hollande. Je me ressouviendrai toujours avec plaisir du parc d'un petit Seigneur Zélandais, qui a trouvé moyen d'y avoir un jardin Français & un jardin Anglais. Ils sont très-jolis l'un & l'autre. Celui-ci est un peu trop contourné. L'isle & la riviere ont l'air peu natu-

rel, à force d'avoir voulu les rendre trop naturels. Il y a cependant tant de choses bien vues dans ses meubles, ses ouvrages & ses occupations, que plein d'enthousiasme pour tous les genres auxquels j'ai vu, dans chaque chambre de sa maison, qu'il s'appliquait, j'écrivis sans le connaître :

Tes livres, tes jardins, tes recherches, ton goût,
Annoncent un mortel qui fait jouir de tout ;
Sans te voir, je réponds de ta philosophie,
Que rien ne trouble ici le bonheur de ta vie.

Je laissai sur sa table ces quatre vers. Il y avait partout des cartes, des écritaires & des anciens Poètes Latins. C'est ceci sur-tout qui m'a séduit en sa faveur.

Ménagez dans un de vos bosquets, une petite niche à des livres ; ayez-y Mr. de St. Lambert, les Géorgiques. Faites un petit jardin aux abeilles. A propos de cela, ayez-y la nouvelle Héloïse, le Temple de Gnide, l'Épître au Lac de Geneve, l'autre sur l'agriculture

Les colifichets de la Hollande, ne méritent point de détails. Leur mérite est en fruit des Indes.
D'ailleurs

D'ailleurs des eaux forcées, des magots, des petits vases de porcelaine & des caricatures..... Il me semble que tout cela ne vaut pas la peine qu'on en parle. C'est ce que j'avais d'abord envie de faire.

Cependant pour qu'on ne s'imagine pas que c'est faute de les connaître, je citerai d'abord le jardin de Mr. de Bentinck, près de Scheffling, qui a la volonté d'être Anglais, & qui a voulu sortir du ton ordinaire dont il se rapproche pourtant par ses grottes ridicules. Son Orangerie en demi-cercle est assez belle. Le jardin de Mr. Beck, près de Rotterdam, est le comble de la déraison, en petits oiseaux d'or, en bassins d'écailles, jets d'eau de verre, parterre blanc, rouge, jaune & noir. Le jardin d'un Anabaptiste, près de Harlem, qui est un peu moins Hollandais que les autres, & à qui deux grandes montagnes pointues donnent un air de singularité qui ne va pas si mal. Le jardin de la manufacture de soie, près d'Utrecht, tous ceux qui sont situés le long du canal entre Utrecht & Amsterdam. Il y d'abord celui de Vandusmet, puis de Termaer; ensuite celui qui était à un vieux Hébreu bien riche. Tous ces gens là n'ont su dépenser assez dans leurs

différens jardins. Ils se ressembtent tous par des vases de grand prix, trop près les uns des autres, par les petites malices qui vont si mal à ces tristes jardiniers qui mouillent les curieux, sans rire, & par des grottes où il y a toutes les richesses des mers & des indes prodiguées.

Tout ce qu'on a la bêtise de montrer dans les cabinets d'histoire naturelle, y est placé en figure. Celle qui est auprès d'Utrecht a couté plus de soixante mille florins. Celle de Pinto, beaucoup plus encore. Elle représente une chasse. Le cerf est tout en haut de la cascade. Les chiens & les hommes qui le poursuivent, sont les coquillages les plus précieux. On voit souvent dans ce pays là des yeux de cornaline, des nez d'émeraude, des joues de topaze & des fronts d'agate. Malheureusement, il n'y a que des levres de corail & des dents de perles que je n'y ai pas rencontrées. Les cailloux de ces barbares en sont souvent & leur mauvaise tenue est de plantes marines, des arborisations, des pétrifications. On dirait qu'ils insultent à la pauvreté des autres nations; mais le Goût, ce Dieu charmant, sans lequel les autres Dieux ne peuvent plaire, & qui fait toujours la guerre à celui des

richesses, nous venge tous de l'insolence de ces aquatiques.

On ne le trompe jamais. Quelquefois on veut réussir auprès de lui, par une propreté extérieure. Il se méfie des apparences, il perce les bosquets, pénètre dans les maisons, sonde les canaux, & lorsqu'il y trouve de la vase, qu'il respire partout un air épais & mal sain, il se jette à la nage, il aborde où il peut. c'est ainsi que vraisemblablement, ne pouvant pas s'établir en Hollande, il cherche à gagner l'Angleterre. C'était là qu'il fallait le fixer. Il s'y montre si souvent Il pouvait bien servir la haine de ce pays là pour la France, & il était beau, pour se venger, de lui faire quitter son pays natal.

Il y a moyen de tirer parti des plus mauvaises choses. Telles que je viens de dépeindre celles-ci, je conseille d'en avoir dans un petit coin de son jardin, en maniere de caricature, ainsi que j'ai dit avoir fait à Belœil. Avec ce semblant là, on ne doit employer que ce que la singularité des hommes d'or, des vases de porcelaine & des gazons couleur de rose, peut procurer d'étonnant & de

varié. On ferait bien, par exemple, de traiter les terres & leurs alentours, à la Hollandaise. On peut d'abord en marquer l'intention par le soin des vitres, l'entretien parfait des châlis, la couleur & la séparation des briques, petites, étroites & longues. Je permets même ces berceaux de jets d'eau qui font à la fois une attaque environnante, & lorsque dans une petite partie sans prétention, on peut avoir de grands effets d'eau, on se servira de ceux-là, pour faire prendre ce bain de force à ces amateurs qui veulent tout voir, qui s'arrêtent, qui cherchent partout, *qui ne font pas grace d'une laitue*, & qui veulent tout savoir. Il n'y a pas de mal de s'égayer un peu à leurs dépens. Mais je veux qu'on sache rire, & que si l'on s'oppose en Hollande à tout ce qui est riant, on profite au moins de ce qui est risible.

Plus de bon sens en Angleterre, moins d'ordre en France, Plus de goût en Allemagne, moins d'architecture en Italie. Plus d'esprit en Hollande, voilà ce que je souhaite aux jardiniers de ce pays là, Outre cela, de la poésie, de la philosophie, des sacrifices à la nature. C'est la nature elle-même qui doit être l'autel & l'offrande.

Rappelions ces tems charmans, où chaque passion était divinisée. Ivresse continuelle, où l'imagination, cette belle partie de nous-mêmes, nous tenait toujours exaltés ! Que les bosquets d'Amathonte étaient différens de ceux de Versailles ! Que tous les canaux qu'on fait tous les jours partout, ressemblent peu au fleuve Céphée ! Que les habitantes de nos hameaux seraient heureuses, si à force de renouveler les antiques usages du merveilleux, elles pouvaient craindre encore en se baignant, d'être entraînées dans le lit du Dieu qui les arrose, par quelques tourbillons de ses eaux.

Que l'on voie, que l'on pense tout en beau. Que personne ne se plaigne. Que l'habitant de l'Appenin bénisse le Ciel qui l'y a placé, de l'avoir approché de lui. Qu'il se regarde comme le dépositaire de ses trésors, pour défricher la terre, & qu'avant de les répandre sur les royaumes qui sont à ses pieds, il embellisse ses rochers. Ses eaux sembleront d'abord lui échapper ; mais il les retiendra un peu, pour les lâcher tout à fait, avec un bruit qui allarmera les voyageurs.

Que le Sauvage de l'Amérique fasse gré de

l'avoir délivré des vents, de la chaleur & du froid. Qu'il ne découvre pas ses sombres demeures, mais que du côté de l'orient, il se fasse une petite ouverture, pour recevoir les premiers rayons de l'astre bienfaisant qui va parcourir l'univers. Qu'il couvre d'écorces la tête de quatre ou cinq arbres égaux qu'il trouvera sur un monticule. Il pourra même l'élever au-dessus du sommet des autres, que de là il observe son cours, & qu'il y adore le Pere de la nature. Qu'il se fasse un petit chemin parsemé de ce qu'il trouvera de plus odoriférant dans ses forêts, pour le mener à son canot. Qu'il lui fasse un joli abri sur son fleuve, près d'un port en terrasse de gazon & de fleurs aussi sauvages que lui.

Bizarres amateurs de la bizarrerie ! plaignez-vous les Hongrais d'être nés dans ces plaines immenses ? Elles sont comme l'Océan, qui n'est pas troublé. Elles représentent le calme de l'ame, qu'aucune passion n'agite. Ces monts Carpathes, que nous voyons, bien loin, diront-ils, qu'habitait autrefois le gardien des troupeaux de Neptune, sont l'image du cahos ; mais ici, c'est ce qui est encore plus ancien. Si c'est là le néant, il

n'est pas si terrible. La paresse y conduit; il est doux d'être paresseux. Le firmament n'est jamais plus beau que lorsqu'il est sans nuages. Il se pare quelquefois de ses arcs en ciel. Que les Hongrais de même parent leurs villages de vingt couleurs diverses & riantes. Le Prince Bathiani avait mis le sien en rouge-pâle, à la Hollandaise. Que par des masses d'arbres (qu'il faut à la vérité qu'ils apprennent à planter) ils dérobent tout d'un coup leurs immensités monotones de terrain. Qu'ils arrêtent la vue presque partout; les échappées en seront bien précieuses.

Il est très-heureux pour le Prince Esterhazy que des fenêtres de son palais d'Esterhaz, où il y a une demi-lieue de corps de logis, il voie d'un côté, son parc percé par une patte d'oie bien proportionnée, & de l'autre, ses vastes dominations, & puis un des plus beaux lacs du monde. Ce n'est pas un lac, comme les faiseurs de jardins appellent ceux qu'ils font. C'est un vrai lac, immense, & susceptible, avec un peu de travail, de ports, de navigation & de commerce. De l'autre côté est Eifenstade, château & possession magnifique au même Prince Esterhazy,

qui devrait se créer le Neptune de la Hongrie. Il devrait couvrir de mousse, de thim & de serpolet, la partie qui sépare le lac du château, & voir bondir des milliers de bœufs & de moutons jusques sur les bords de cette petite mer qui devrait être couverte de ses galeres. Avec des fanaux, une tour, des écueils supposés, des monstres imaginaires, des histoires de corsaires, des pavillons pour les pêcheurs, des inscriptions de naufrages, un temple au Dieu de la mer, des escaliers & des balustrades de pierre pour descendre dans ses yachts, ses gondoles, sa marine de toutes les nations, il le rendrait bien intéressant. Mais quand je parle de temple, je veux que c'en soit un. Il a déjà trop pris les noms des Dieux en vain. Celui qu'il a dédié à la Fortune, pourrait l'être à l'économie, si des meubles, pour un million dans cette résidence, & ses fêtes, ne prouvaient pas que c'est à la magnificence & au luxe le plus voluptueux qu'il sacrifie. Son temple à l'Amour, pourrait être l'habitation de son faisanier. Il faut que les décorations ou l'intérieur soient tout à la Divinité. On profane bien trop cet Amour, par exemple, dans tous les jardins cela devrait être

être défendu. Il ne reconnaît digne de lui, que celui où l'on se sentirait dans cette charmante ivresse qui ferait chercher dans l'instant, quelque temple voisin d'un autre Dieu qui n'y ferait pas étranger. Les fenêtres de l'un, seraient des jaloufies, celles de l'autre seraient en gaze; les treillages, les portiques, la place St. Marc d'Esterhaz, tout cela est de la grande beauté. Mais pourquoi tout est-il enfermé? C'était là le cas des haha des Anglais. Les Hongrais aiment la liberté autant qu'eux, & l'ont soutenue plus noblement.

Le Chancelier d'Hongrie n'enferme personne. Il a cherché, il a trouvé. Il s'est donné des soins pour Langeschütz. Il n'a pas attendu que les beautés s'offrissent tout à fait à lui. Ses bâtimens dans ses jardins & dans ses trois bois, sont sages & élégans. Je voudrais qu'il liât ses trois bois par une bordure irrégulière, qui fît qu'on allât partout à l'ombre, & que le gibier qu'il ne tourmente pas, pût passer de l'un à l'autre. Il viendrait sous ses fenêtres, & verrait d'aussi près & aussi souvent que tous ceux qui y ont affaire, un grand Seigneur & un grand Ministre à la fois, qui ne fait que du bien.

Le Danube vient lui prêter hommage. Langeschütz est situé à merveille. Il y a un beau château, une petite rivière, un grand ravin, de beaux tapis de gazon, la vue la plus variée. Mais ce qui est extraordinaire, c'est un bois à une demi-lieue de là, qu'on jurerait être une île, quand on y est. On ne peut concevoir qu'on y soit venu en calèche. Des étoiles, & de toutes les routes traversantes & sécantes, & des pattes d'oie, on voit toujours le Danube par-tout : tantôt fort près & tantôt fort loin. Cela a l'air d'un rêve. Tout cela rend cet endroit susceptible de toutes les fêtes possibles ; & la magie des bois & des eaux, employée tour à tour, peut donner un ton qui ne se rencontre nulle part, chasse, pêche, illumination, &c. Une île avec un pont, un parassol Chinois, servant de fallon, & un parc de canards étrangers & d'oiseaux rares, au milieu de la rivière, une garenne de lapins, enfermée de murs très-profonds en terre ; une ménagerie, dont chaque niche a son jet d'eau, une grande étoile, un beau pavillon, de beaux morceaux de jardin, au milieu du bois. Il n'y a qu'une nouvelle colonnade que je ne puis approuver, où il ne paraît aucun projet, qui ne tient à rien & adossé mal à propos à un petit bois qui n'en vaut pas la peine.

Vous que le Créateur a si bien placés & si commodément, ne blasphémiez pas contre l'uniformité. Ne songez pas à l'interrompre par des dépenses prodigieuses, pour vous élever contre lui, par des jets d'eau audacieux. Vos eaux, qui pour votre aïfance, sont mises à votre niveau, tomberont bientôt sur vous, avec tous vos édifices. Vos machines & vos châteaux hydrauliques auront le sort de Babel. Faites les couler, si vous voulez. Parez vos viviers, si vous n'avez que cela. Tournez-vous du côté du profit, & dites que vous aimez la pêche & les oiseaux aquatiques. Bâtissez des baldaquins sur des pilotis; plusieurs bâtimens ouverts sont à merveille. Que les uns soient des pièges, pour amuser les chasseurs, les autres des projets de collation. Etablissez des canardières, les berceaux en sont agréables. Faites des pattes d'oie en canaux, des parterres d'eau, des desseins, des bosquets de roseaux; qu'il y ait quelque chose qui rappelle les amours de Pan & de Syrinx. Mais encore une fois, ne renfermez ni vos eaux, ni vos jardins, ni vos forêts.

C'est à la France à l'emporter sur tout & dans tous les genres. A force d'épuiser les arts, qu'on

y revienne à la nature. Je parie que le jardin de Montaigne était naturel comme lui. C'est vous, pays charmant, qui réunissez tout. Pays d'enchantement ! vous êtes fait pour ressusciter dans vos jardins, l'Arcadie heureuse. Rendez votre terre digne du séjour d'Astrée. Ne la privez pas des dons qu'elle a reçus de la nature en abondance, pour les remplacer par ceux de l'opulence. Vos cascades de marbre, vos magnifiques statues, vos pavillons superbes, vos chantiers mis en berceaux, & vos jets qui menacent le ciel, ne valent pas un trône de gazon.

Ajoutez le Roman à l'Eclogue ; échauffez-vous des feux de la mythologie ; faites revivre ce tems où l'imagination était toujours agréablement agitée. Respectez les calvaires, sans les donner pour points de vue ; laissez les chapelles des Vierges sur vos grands chemins ; mais sacrifiez dans vos jardins, à celle qui ne se piquait pas de l'être. Qu'un temple à Vénus, vous fournisse des idées délicieuses. Consacrez un fallon, où les Grâces tenant les Nymphes par la main, viennent au clair de la lune, se réjouir avec elles.

Ex alterno terram quatiant pede.

Chantilly, vrai séjour de la féerie & siege de la belle nature, pouvait rassembler à la fois, les avantages de tous les pays. Qu'une partie des eaux & que l'isle d'Amour tienne à la magie, j'y consens : mais que ce grand canal ne présente pas cette longue ligne droite qui traverse mal adroitement une prairie immense. C'était là le cas de la rivière. Les eaux tenues à fleur de terre, ou plutôt de gazon, auraient par mille détours rendu la navigation bien plus intéressante. On pouvait y semer des isles, & faire plusieurs objets de promenade encore plus agréables que tout ce qui y est. Silvie aurait dû être traitée avec un désordre étudié, & l'on devrait faire plus de cas de la pelouze charmante qui est près des magnifiques écuries de Mr. le Prince de Condé.

Depuis que j'ai fait cet ouvrage, car il y a près de huit ans, on a bâti un hameau. Je ne lui trouve pourtant pas assez l'air d'une citation. A force d'être naturel, il fait regretter d'abord qu'on ne l'ait point abattu. Il est trop exposé. Il eût mieux fait dans quelque partie plus environnée. Je crois qu'on appelle tout cela jardin Anglais. Il serait trop minucieux. Tout Chantilly vu de ce hameau, a l'air

très-Anglais, & c'est plutôt le reste qui le fait valoir. La grotte en peinture n'est pas digne d'un nom si fameux en grandes choses. J'aime assez les trois petits ponts tournans. Il faudrait tout gazon, moins de parterre, & moins d'ordre dans le terrain, & les superbes eaux qui sont au pied du magnifique escalier du Connétable.

J'aime cent fois mieux la partie sauvage de Marly que celle qui est bien peignée. Il y faudrait un peu plus de vue. Versailles est triste. Mais le plus grand des Rois, & le Roi du plus beau pays, ne peut gueres avoir d'habitation traitée autrement. Je souhaite qu'on pardonne le rocher des bains d'Apollon. Je le trouverais superbe à Fontainebleau, ou peut-être plus loin du château. Qu'on prenne garde de se laisser séduire par des tableaux. Il y a de quoi en faire un magnifique de ce morceau de jardin. Mais les plus beaux chevaux & les plus belles figures de marbre ont quelquefois l'air de biscuit, en proportion des masses énormes de pierre, où on les place. Il est aisé de se tromper aux effets. Les autres parties devraient donc être traitées de ce ton là. Telles

qu'elles font, elles ne peuvent point passer pour agréables : mais les dehors qui sont négligés, valent beaucoup mieux. Le canal vu de côté, en paraît bien plus beau. Il a l'air d'une rivière qui se perd dans une forêt. Bellevue a l'air bourgeois de celle qui l'a bâti, & les ornemens qui y sont, ne tiennent à rien. Ces bosquets, cette belle piece de marbre font le comble de la déraison. Le vieux Trianon serait bien, à quelque chose près. A Brunoy, qui a couté des sommes immenses, il n'y a point de promenade ; il n'y a qu'une cascade de la plus grande beauté. Mais quel cas peut-on faire d'une beauté qui dépend de tant d'hommes & de tant de machines. Bernis a de la grandeur. Sceaux doit avoir été très-beau. Meudon serait susceptible de décorations agrestes : & comme il est mal tenu, on le déferait aisément de celles qui lui étaient destinées. Chilly est beau ; & ce que j'y aime le mieux, c'est deux gros arbres qu'on n'a pas encore pu parvenir à gâter, quoiqu'on ait la barbarie de les tailler.

Si je me mets à parler des maisons de France, je ne finirai pas ; tout y paraît beau. On est étonné, on est ravi ; mais ce ravissement passe bien

vite. Elles perdent à l'examen. On a tout vu d'abord ; on s'y ennuie. Elles se ressemblent toutes. De malheureuses regles mal entendues , ont produit une patte d'oie , un parterre , des bosquets à la droite , pareils aux bosquets de la gauche. Des arbres épuisés , des charmilles languissantes , des chemins labourés , où l'on ne peut pas se promener , une verdure mal saine , du foin au lieu de gazon , des découpures qu'on y ménage mal adroitement , pour les détacher. Des jardins enfin , qui ressemblent à ceux qu'on met sur nos desserts. Encore , j'aimerais mieux nos cristaux , puisqu'ils ont l'air au moins d'avoir de l'eau , & qu'elle manque presque partout. J'oubliais des plantations ridicules , des desseins , des festons , de malheureuses haies en broderie qui n'ont pas le sens commun , & autour de cela , une muraille qui ôte la vue de la campagne. Hélas ! elle dédommagerait au moins de tout ce que ces parcs , superbes aux yeux des voyageurs imbécilles , m'offrent de triste & de mal entendu. Il faut encore y joindre la perte de sa liberté , & le possesseur s'enferme dans sa triste possession.

Les

Les Anglais au moins, aiment toujours à respirer le grand air. Je leur fais gré d'avoir la gêne en horreur. Rien ne les retient ; & s'ils avaient envie de gagner la plaine, ou le bois qui touche à leurs parcs & à leurs jardins, ils sont assez lestes pour sauter les haies qui les en séparent.

C'est dans le choix des arbres qu'il faut encore les imiter. On trouve chez eux, l'assemblage de toutes les couleurs. Il ne s'agit que de les marier. Le jardinier qui fait, en plantant, mêler la rose à l'œillet, devrait s'occuper à les réunir dans sa corbeille. Toutes les fleurs feraient autant de plaisir par le mélange de leurs parfums, que par celui de leur variété. Le velouté des fleurs, le ton des différentes verdure peuvent donner à un jardin une grande supériorité sur les autres.

Je fais que tout cela est subordonné aux coups de lumière & aux heures du jour ; mais c'est un travail de plus. Qu'on n'en soit pas alarmé. C'est au soleil à protéger ce qu'on ne fait que pour qu'il y mette la dernière main.

J'ai peu de foi aux bosquets d'hiver. Ne lut-

tons jamais ni contre la nature, ni contre les saisons. Respectons-en l'ordre. Méritons ses bienfaits en sachant en profiter.

Les Orangeries conserveront donc toujours cet ordre ridicule qui n'en fait ni un jardin d'hiver, ni un jardin d'été. Pendant la chaleur, ces arbres sont tous exposés comme à une vente publique. Si la moitié en est belle, elle fait tort à l'autre moitié. Pourquoi n'enterre-t-on pas leurs vilaines caisses ? & par des groupes ménagés, suivant les coups de lumière, les contrastes d'eau & de gazon, ne pas enchanter deux sens à la fois ? Elevez-vous encore à la belle & noble superstition. Faites-en un bois sacré d'autrefois. Créez de nouvelles Hespérides. Croyez aux oracles. Plus loin, ayez l'air de les consulter. C'est peut-être dans un coin de ce bois sacré, qu'Apollon a laissé son trépied sur un monticule entouré d'arbrustes les plus précieux, & auprès de quelque fontaine ornée simplement. L'hiver, toute cette partie serait couverte & entourée de châlis, sous lesquels on pourrait se promener. L'été, tout cela serait découvert, & pour toutes les saisons, ce serait un morceau de jardin d'un genre bien nouveau.

On pourrait en former un botanique, dans un genre à peu près semblable, au pied de la statue d'Esculape, où l'on aurait toutes les plantes les plus salutaires. Si l'on avait une demeure à créer, au lieu de bâtir un château qui proportionné-ment à mes vues de jardin, devrait être immense, j'aimerais mieux qu'on trouvât répandues, dans toute l'étendue du parc des habitations qui conviendraient au goût d'un chacun. Il y aurait vers le milieu, un temple à l'Amitié qui servirait de point de réunion. Un fallon dédié à Comus ferait près de là, & on se rassemblerait, ou on ne se rassemblerait pas, comme on voudrait.

Ce serait là être à la campagne & jouir de la campagne. Quel bonheur de passer de l'une de ces habitations dans l'autre, éclairé par l'amour seul, au milieu d'un bois touffu qui rendrait votre marche bien mystérieuse. Mes arbres épais, serviraient à mettre à l'ombre, le tein, la fraîcheur & la réputation. D'autres qui n'auraient pas tant de ménagement à garder, (car au bout de quelque temps tout se fait & tout prend le ton qu'on veut) seraient conduits par des sentiers odoriférans, bordés de petites haies de chevrefeuille qui les empêcheraient de se tromper, d'un pavillon à

l'autre. Quel malheur, si une méprise semblable, allait découvrir les mystères d'une autre habitation. Les époux qui s'aiment; en auraient une à part. Ce serait celle qui serait le plus souvent vacante. Ils auraient un jardin bien voluptueux & bien varié, parce que je crois qu'il conviendrait de les amuser. Ceux qui ne savent ni épouser, ni aimer, seraient dans le voisinage de leur société. Excepté quelques fallons de verdure, autour de quelques masses d'arbres, qui seraient fermés à clef, & entourés d'une petite haie, où les curieux se jetteraient, si par hasard, il s'en trouvait dans ce séjour délicieux; tout le reste serait ouvert, ainsi que la promenade générale. Point d'heure réglée, point de ces cloches aux sons aigus qui appellent les moines au réfectoire. Qu'on dîne, qu'on se couche à l'heure que l'on veut. Les jeux de hazard altéreraient le calme que cette campagne doit respirer; sans cela, je les préférerais aux jeux de commerce, puisqu'ils ne durent pas si long-tems & que j'aime mieux, (je l'ai dit ailleurs) qu'on perde son argent que son tems, dont chaque minute est précieuse.

Les femmes ne feraient pas quatre ou cinq toilettes. Elles ne feraient pas toujours ensemble.

Je les défierais presque de se brouiller. La galanterie, ou la philosophie, ou même la fauvagerie seules, amèneraient du monde en cette campagne. Les inutiles de la ville, y ramèneront bientôt leur inutilité. Que feraient ceux qui ne savent ni lire, ni causer ? Ils feraient des projets pour l'embellissement de ces habitations. Les femmes travailleraient pour la leur. Les hommes dessineraient. Tout le monde contribuerait aux plaisirs de la campagne. On y donnerait des fêtes de village ; il y aurait des jeux, des exercices, des danses & des prix. On ferait des Rosières, & la richesse venant à l'appui de la vertu, on verrait des Juliens, des Bastiens, des Alains, des Colins & des Colas plus aimables que ceux de nos Opéra-Comiques.

Je voudrais bien qu'il fût décidé, si l'herbe, dans un jardin, n'est pas contre sa dignité. Il me semble qu'il est tout aussi digne d'avoir un beau gazon dans ses allées, qu'un vilain sable qui tue, qu'un vilain gravier qui blesse, qu'un vilain labouré qui enfonce ; s'il peut y avoir une convention là-dessus, il n'y a pas à hésiter. Que je plains ces esprits de travers, qui s'imaginent que

le baroque tient lieu de tout , & qui , pourvu qu'il y ait du travers dans leurs ouvrages , croient qu'ils ont le mérite d'avoir chassé la monotonie de chez eux. Ils ressemblent à ces corps monstrueux qui comptent sauver l'horreur de leur forme , en préférant les plus bizarres & les plus négligées , à celles que la nature se plaît , de tems en tems , à former dans ses plus belles proportions, D'autres , se donnent beaucoup de peine pour défigurer la nature , d'autres la rendent plate , insipide & commune. Il faut la seconder , & non non pas la contrarier. On ne vous fera pas gré de faire une montagne , qu'on s'imaginera avoir été dans tous les tems. Ne razez pas celle que vous trouverez. Ornez-la simplement. Ce ne sont point les richesses qui fournissent des beautés. C'est le goût qui les trouve , c'est le jugement qui les règle. Laissez les choses où elles sont. Respectez les forêts. Peut-être qu'en abattant quelques arbres , vous dérangez le trône de quelque Divinité que vous ne connaissez pas. Ne plantez pas vos prés ; mais augmentez-les par les pommiers de vos vergers. Mais profitez de tout ce que vous fournira une imagination heureuse , Horace , Virgile , Ovide , Voltaire , Rousseau & St. Lambert ,

& plus encore, un cœur amoureux, si vous avez le bonheur d'en avoir reçu un en naissant.

Si vous n'êtes ni agréables, ni sublimes, soyez au moins simples. Il y a dans plusieurs pays, des fureurs pour ces grottes qui m'y mettent, quand j'y pense. J'ai vendu en Autriche, une maison assez agréable, où il y en avait une qui me désolait. C'est à Closterneubourg. Elle avait coûté des sommes immenses. L'eau n'y venait plus. Les crapauds en bouchaient tous les conduits. Il y avait plus de coquilles, de miroirs, de peintures, de pierres presque fines, de petits carreaux, des Syrenes, des Dieux, des saisons..... & un plafond..... Ah!..... Que Dieu vous préserve d'en faire de semblables.

Que de moyens à employer, qu'on a négligés jusqu'à présent. Loin d'ici toute uniformité, servile imitation. Elevons notre esprit, dégageons-le de l'habitude. Au lieu de ce boulingrin qui n'est ni Anglais, ni Français & qu'on trouve partout, creusez; vous trouverez de l'eau. Rendez-nous les bains des anciens. J'en ai vu dans la Hongrie

qui seraient superbes à imiter. Ceux de Bude ont été construits par les Romains, & m'ont paru nobles, comme tout ce qu'ils faisaient. Travaillez dans leur genre, osez les surpasser, détruisez toutes ces terrasses. Que l'art des maçons ne vienne pas mal à propos surcharger la terre, sous prétexte de la soutenir. Que leur chaux ne vienne pas brûler l'émail des prairies, que leur ciment ne fasse pas coucher la margueritte, la violette & la pensée, & que leurs pieds ne foulent pas le lit des Nymphes.

J'aime à les voir rouler avec de jeunes Sylvains, pour qui elles commencent à avoir une passion naissante, mais encore inconnue. Les escaliers m'allarment. Ce sont des rampes douces qu'il faut à leurs jeux. Tantôt elles sont le sujet de leurs espiègleries, tantôt elles servent de théâtre à leur punition. Car c'est dans le lieu qu'on commet la faute (si tant est que c'en soit une) qu'il faut la réparer.

Pourquoi disgracier les faules? On les traite trop mal en vérité. J'en voudrais voir rétablir quelques-uns au bord des fontaines. J'en ai vu tantôt en
me

me promenant dans les champs. N'est-ce pas derrière eux, disais-je, que Galathée alla se cacher, après avoir jetté sa pomme. C'est ici qu'elle se montrait un peu, car elle n'était pas fâchée qu'on la vît.

Qu'on chasse tous les métiers des jardins. Qu'il n'y ait que ceux qui sacrifient à Priape qui aient leurs entrées. Sur-tout point de charpente, point de treillages, de peintures, de cerceaux; que les branches, de leur plein gré, cherchent à se lier les unes aux autres.

Je ne parle pas de ces ifs, de ces pyramides de buis, de ces colonnes faites à coups de ciseaux. Tout cela est relégué dans les couvents; & comme je n'y prends aucun intérêt, je voudrais qu'on y envoyât de même, tout le reste du mauvais goût. Lorsque la mesure des moines sera à son comble, que le danger des uns, l'inutilité des autres auront été bien reconnus, en détruisant les cloîtres, on détruira du même coup, les préjugés en religion & en jardins.

Ils ont été la source des uns & des autres. Comme ils furent les premiers qui furent quelque

chose, lorsqu'on ne savait plus rien, ils firent des livres & des enclos. On ne lit plus les uns; mais les autres restent encore, & l'on y voit les petites idées rétrécies de ces sociétés méprisables. Ils travaillaient pour les imbécilles qui se dépouillaient de leurs biens en leur faveur, & pour les payer des terres immenses qu'ils leur enlevaient, en leur annonçant la fin du monde, ils leur faisaient les jardins que l'on voit encore dans presque tous les châteaux. Les Capucins sur-tout, grands diseurs de Messes de campagne, se distinguèrent. De là, cette foule de capucinieres, où un petit bassin entouré d'une haie d'ifs, est ce qu'on trouve d'abord en sortant de la maison.

Il n'y en a qu'un dont on doive bénir tous les jours les ouvrages, on n'y voit que le Grand-Seigneur, & il n'avait pas encore l'esprit de son état. C'est celui qui a fait la colonnade, les berceaux & plusieurs pieces d'eau à Enghien. C'est de la plus grande beauté, quoiqu'on n'ait plus le même soin du labyrinthe. Le mont Parnasse, les champs Elisées, & ce qu'on a fait depuis le révérend Pere, comme la cense & la partie où est le sanglier, ajoutent beaucoup à la beauté de ce parc. Le canal qu'on y a ajouté depuis peu,

le point de vue de la chaumière & des murailles de la ville qui a l'air d'un port, feront des objets bien intéressans, sur-tout si l'on défenceaiffe cette rivière factice, & si, sur les bords de la prairie, vers la plaine, par des plantations & des masses d'arbres, on parvient à faire croire qu'il y a autant de terrain sur la droite que sur la gauche.

On commence à faire en France, plusieurs jardins Chino-Anglais, ou Anglo-Chinois, car on ne peut pas les séparer. Les Français auraient pu les avoir avant les Anglais : mais leurs Missionnaires pensaient trop aux consciences & au commerce. Ils ont dédaigné des remarques plus intéressantes. On ne rapportait à Paris que des papiers, des écrans & des caricatures qui ont fait faire plusieurs pavillons & plusieurs ballets ridicules. Les Anglais en avaient saisi jusqu'aux meubles, & en simplicité, en délicatesse & en propreté, c'est encore une très-bonne acquisition qu'ils ont faite.

La maison de Mr. Boutin, au bout de la chaussée d'Antin, Tivoli, est une des plus jolies choses que j'aie vues. C'est une petite Encyclopédie.

Il y a de tout, & quoique le terrain soit fort petit, les détails n'en font point minucieux. Aux terrasses près, que je n'aime pas, comme je l'ai déjà dit, je ne connais rien d'aussi rempli d'intelligence. On le gâterait en y mettant plus de choses. En voulant multiplier les effets, on réussit à n'en produire aucuns.

Qu'on ne se laisse point aller à la charge de ce goût là. Je ne fais si un jardin de M^{de}. la Princesse de Montmorency, à Boulogne, existe encore; mais c'est une horreur, & sur-tout sa montagne. Il faut les faire avec bien du jugement ces montagnes, sans cela, c'est d'un ridicule affreux. C'est de quoi en dégoûter. Si Mr. le Comte de Caraman avait eu de l'eau à Roissy & des élévations, il s'en ferait bien servi. L'un de ses deux jardins Anglais est dans le meilleur genre; mais pour le ton du verd, le raz du gazon, & la sagesse d'un petit dessein qui a des contours agréables, je ne connais rien de mieux que le jardin de M^{de}. la Comtesse de Boufflers, au temple. On y voit le goût, la raison & la simplicité, de même qu'à son jardin d'Auteuil.

Si ce n'était pas l'habitude, la curiosité & plus encore, l'envie de se faire voir, que celle de voir, irait-on aux Thuilleries ? C'est une hérésie horrible, j'en conviens. Je vois lancer sur moi l'anathème & la foudre de tous les vieux Français, mais les Thuilleries m'ennuient. La belle proportion de toutes les parties, tourne même contre elles ; car on ne les dirait pas aussi grandes qu'elles le sont ; & c'est encore un avantage des sinuosités, des lignes courbes, des morceaux détachés de ceux qui sont presque cachés, des effets de la lumière, de la science des contours, des grandes ombres au tableau, & de tout ce que je voudrais enfin voir s'établir en France, de faire paraître un terrain six fois plus considérable qu'il n'est.

Autre blasphème. Le Vauxhall, les autres promenades publiques de Londres, sont supérieures à celles de Paris. Le grand jardin de Dresde me faisait plus de plaisir, avant de l'avoir gâté moi-même, en y faisant tirer des coups de fusil, la guerre passée, & si l'on avait plus de soin, ou moins de soin de la Augarten & du Prader, dans les faubourgs de Vienne, je les aimerais cent fois

mieux (1). Si l'on défrancisait celui que Mr. Durazzo avait créé sur les bords du Danube, & si l'on travaillait un peu à celui de Rohr, ils seraient bien supérieurs à ce que le goût des filles, des jeunes gens & des agréables artistes a produit en petites maisons autour de Paris.

Je ferais bien fâché de bannir les lignes droites ; ce serait ôter le moyen aux grandes choses ; mais quelque grands que soient les Rois, il faut songer à les dédommager de leur grandeur, & il ne ferait pas indigne d'eux, d'avoir des parties traitées dans le goût des différentes nations. Louis XIV qui n'aimait que les Rubens, n'aurait pas voulu du petit cours d'un ruisseau qui menace plusieurs lits de verdure & finit sa petite course libertine sur des cailloux argentés, par s'échapper avec fracas , comme s'il craignait qu'on ne le retînt. Mais Louis XIV n'était pas Philosophe, & il n'y a que les âmes sensibles qui aiment les Berghem, les Wouvermans & les Wateaux.

(1) On les a presque réunis à présent. Chaque année les embellit beaucoup. Il y a des habitations, des jeux & des guinguettes. On montre & l'on cache quelquefois le Danube. Je crois que bientôt, je les aimerai tout à fait ; en attendant, c'est déjà beaucoup mieux que le bois de Boulogne.

Quelle différence ! la Triomphatrice des Turcs est la Jardiniere de Czars-Ko-felo. La Législatrice du plus grand des Empires, l'appui, ou la terreur des Empires voisins, seme elle-même ses gazons. L'hommage que sa grande ame rend à ceux qui ont étendu sa gloire jusqu'aux portes de l'Orient, lui fait autant d'honneur qu'à ses heureux Généraux. Czars-Ko-felo où il y a ce que l'Impératrice appelle ses caprices, présente de tous les côtés, des tableaux charmans. Ces caprices foifidans, sont des effets d'eau, ou d'optique, toujours bien saisis & bien variés. Un pont de marbre de Sibérie, d'une architecture dans le genre du Palladium, les bains, le pavillon Turc, l'Amirauté, une espece de petite ville qu'on construit, la porte de fer, la ruine, les monumens des victoires de Romanzow & d'Orlow, la superbe colonne Rostrale, pour celle de Czefma, au milieu du lac, un joli bâtiment sur ses bords, d'agréables contours, beaucoup de fleurs & d'arbustes étrangers, un gazon mieux tenu & aussi beau que ceux d'Angleterre, des ponts & des thiofles Chinois : voilà ce qui rend ce jardin le plus intéressant du monde. C'est ainsi que laissant un instant les rênes du Gouvernement, cette grande Prin-

cesse a pris le crayon, le rateau & la serpette, qu'elle ne tient pas, malgré tout cela, aussi bien qu'elle eût tenu l'épée, si le destin, pour l'honneur de son sexe, n'en eût pas fait une femme.

Oranien-boom est dans une situation unique. Outre la vue du Golfe de Bothnie, du port de Cronstadt, de ses batteries dans la mer, & d'une forêt de mâts, il y a un reste d'extravagance, faite autrefois le plus sérieusement du monde, qui fait un effet très-pittoresque, par une espèce de petit fort, de petit port & de petit lac. Si la maison elle-même était de pierre au lieu d'être de bois, sa forme n'est pas désagréable. Il y a une colonnade que j'aime presque, quoiqu'assez mal placée. Les glissoires sur les toits qui montent & descendent, lancés comme une flèche, font un des jeux du pays, dont jadis on faisait plus de cas qu'à présent : on voit encore dans les bosquets qui ne sont pas fort agréables, une ancienne maison de l'Impératrice, qui y apprenait, étant Grande-Duchesse, à bâtir & à régner. Ce premier ouvrage annonçait son goût pour les jardins & les réflexions.

Peterhoff

Peterhoff est à deux lieues de là. C'est la demeure la plus Impériale, & par conséquent la moins gaie des résidences d'été de la Cour. On y voit la petite maniere Hollandaise que Pierre I. avait commencé par avoir, l'agrandissant ensuite par ce qu'il avait vu depuis dans ses voyages. C'est ainsi que dans le premier genre, il avait bâti lui-même sur le bord de la mer, sa maison qu'on appelle Monplaisir, & que dans des bosquets mal dessinés, mal plantés, Il y a des attrapes, des horloges, des clavecins, des carillons, des orgues, des musiciens, des canards, des chiens & des chasses en mouvement par l'eau.

C'est ainsi que dans le second genre, les cascades l'emportent sur celles de Versailles, allant toujours, & fournissant les plus gros volumes d'eau que j'aie vus. Si l'on revêtit tous les canaux de granite; ou plutôt de gazon, au lieu de la brique qui y donne l'air le plus bourgeois, si l'on met en marbre les piédestaux des deux colonnes d'eau qui imitent les deux colonnes de marbre qui sont à Rome, si l'on en fait autant au bassin de la pyramide, dont le jet représente de même, le plus bel obélisque, si l'on fait des goulottes serpentantes dans une forêt d'orangers à encaifrer

dans une espece d'amphithéâtre où il y a à présent une vilaine cascade de bois, si l'on ôte les haies, & si l'on met tous les chemins en gazon, si l'on fait quelque chose d'irrégulier, pour enfermer une bâtisse utile & agréable qui est un moulin pour les minéraux, si l'on joint tout cela au nouveau jardin naturel que l'on fait de l'autre côté du château, le vieux Peterhoff ajoutera de l'intérêt à l'admiration qu'il inspire déjà. Il y a dans ce nouveau que l'on forme, un chalais qui représente un tas de foin. Quelques bottes en bouchent la porte & les fenêtres, il faut les ôter pour y entrer. On s'y meprend toujours. On pardonne aisément cette supercherie, en entrant dans un fallon orné dans le meilleur goût de Paris. La mer qui baigne les bords du jardin du vieux Peterhoff, & qu'on découvre du nouveau, répand un charme inexprimable sur tout cela.

Près de Czars-Ko-felo, Pawleskoe à la Grande-Duchesse; mérite d'être vu. Comme c'est au milieu du bois, & qu'au lieu de contrarier la nature, elle n'a fait que s'en servir fort habilement, tous les objets y sont agréables, & les inégalités du terrain, très-bien employées. La petite ruine,

le pont qui a l'air si vieux, le chalais, qui, chaudière en dehors, a en dedans le salon le plus orné & de l'excellent goût des jolies petites maisons de Paris, le temple de l'union, tout cela fait honneur au goût de la Grande-Duchesse.

A deux verstes de Czars-Ko-selo, le Prince Potemkin a une petite maison gothique & un jardin Anglais, où il y a de la simplicité, de la grace, de la facilité & de l'agrément. Il n'y a ni apprêt, ni prétention; mais les deux cascades, l'une au dehors, & l'autre au dedans de son bain Russe, méritent d'être remarquées. Celle-ci surtout est unique dans son genre, & répand partout la fraîcheur, dans ces tems où le soleil se venge de ne pouvoir pas rester long-tems sur un horizon qui serait digne de lui. On lui sacrifie beaucoup en Russie. On y plante, on y sème, on y a du goût. Que n'y a-t-on un beau ciel & un beau terrain? Le Prince Potemkin, par exemple, le mériterait plus que personne. Il y a de l'élévation, du génie, un penchant décidé pour le beau, pour le grand, il rend à la nature. Mais sa superbe colonnade d'Amitzki, dans le beau genre d'Athenes, prouve qu'il s'entend à l'art & aux

arts. Sa maison Moldave de Czerky, a même de la grace. C'est un fallon immense de quatre-vingt pas de long, avec des divans en demi-cercle, comme les fenêtres, & des chambres qui ont des fenêtres sous cette salle, au-dessus de celles qui sont au rez de chaussée, destinées au service des habitans de cette maison étrangere, éloignée de tout ce qu'on connaît en Europe.

Les deux jardins de Nariskin, sur le chemin de Peterhoff, prouvent encore le goût excellent de ce pays là ; l'un par des contours charmans de gazon, de riviere & d'isles, l'autre, par des surprises de bois qui tiennent de la magie. En bâtimens, temples & morceaux peignés, ils méritent tous deux les plus grands éloges. Si le second me plaît davantage, c'est sans doute, à cause de la plus belle créature qui existe dans le monde, qui se promene souvent dans le jardin qui porte son nom & qui fait desirer à celui qui y vient, d'en être le Dieu, pour la recevoir dans son sanctuaire ; il n'est pas fier, il le trouve aisément partout, & un chêne creux ou creusé est souvent préféré à un divan.

Gastina du Prince Orlow est une imitation de plusieurs jardins d'Angleterre , & renferme de grandes beautés.

Il y a des jardins d'hiver en Russie, qui pourraient être bien mieux traités. On y fait des bâtimens immenses pour les couvrir. Des treillages en glaces & en berceaux leur donneraient un air de vérité qui, de tous les airs est le plus précieux.

C'est dans ces allées dont on ne voit pas le bout, qu'on fait le plus de chemin, sans s'en douter. On en aurait peur, si on le savait. Ah ! que les amans en connaissent le prix. On prétend que c'est là qu'ils se promettent d'aimer plus que jamais. Ils baissent mille fois la dernière preuve d'amour qu'ils ont reçue. C'est là, que se croyant seuls au monde, ils menent bien vite ce qu'ils aiment, lorsqu'ils l'ont trouvé. On dit qu'ils s'y disent bien des choses ; ce qu'il y a de sûr, c'est que je n'en ai jamais entendu de tendres au Luxembourg & que je n'en ai jamais senti dans tous ces beaux jardins de Paris.

Je n'en puis pas dire autant de quelqu'autre , où par exemple , je me suis vu l'autre jour attendri jusqu'aux larmes. J'y attends ces agréables , ces élégans , ces traîtres légers & charmans qui se moquent de moi. Si vous n'êtes pas des cœurs endurcis , asseyez-vous entre les bras d'un faule , au moulin joli , sur le bord de la riviere. Lisez , voyez & pleurez , ce ne fera pas de tristesse , mais d'une sensibilité délicieuse. Le tableau de votre ame viendra s'offrir à vous. Je me souviens encore de tout ce qui s'est présenté à moi , dans ce moment là. Votre bonheur passé , si vous en avez eu , celui qui vous arrivera , & le desir d'en avoir , mille pensées là-dessus , des regrets , des joies , des souhaits , c'est ce que vous éprouverez à la fois ; des combats ... Votre imagination Le cœur ... Des souvenirs Le moment présent Allez-y incrédules Méditez sur les inscriptions que le goût y a dictées. Méditez avec le sage , soupirez avec l'amant & bénissez Mr. Vatelet.

Les Français déterminés condamnent la sauvagerie de l'isle. Trop de gazon , disent-ils , trop de bois , trop d'irrégularité. Point de charmilles , point de parterre Les Français qui ne le font

point assez, disent du mal de deux pattes d'oie ; mais elles naissent du sujet, elles n'ont pas l'air de l'arrangement, & sont nécessaires pour faire appercevoir trois points de vue différens. Il y a de l'humeur à vouloir s'en priver ; & le contraste de l'eau & de la verdure qu'on apperçoit au bout de ces trois routes, doit entrer dans le plan des Anglomanes.

Je n'ai rien vu comme les deux ponts du moulin joli. Le pont Hollandais, cette seconde isle, sous le pont, & l'autre qui est bordé de fleurs & qui est un pont volant, ont l'air de l'enchantement. Il n'est pas naturel, car on ne sait pas pourquoi il y a dessus, des caisses, des arbres & des apparences d'orangers. Mais c'est la plus jolie déraison du monde. Ces inconséquences appartiennent aux Chinois par excellence. Ils en sont remplis dans leurs jardins, ainsi que dans leurs desseins, & c'est comme cela qu'on voit souvent dans leurs peintures, des gens à cheval sur l'eau & des bateaux sur les montagnes.

Je meurs de peur de ne m'être pas assez expliqué sur les grands projets & sur les petites exé-

cutions. Je veux que l'on serve Baal & le Dieu d'Israël ; que l'on soit Français pour le beau, Anglais pour le joli, Hollandais pour la propreté, Chinois pour la singularité, Italien pour la vue, & qu'on prenne tout cela dans le vrai , puisque le vrai seul est aimable.

Mais on peut du beau passer au joli, comme du plaisant au sévère, du grave au gracieux, du gai au religieux, du voluptueux au sombre, & du libre au mystère. Ce sont ces différences, ces gradations, ces nuances qu'il faut savoir opposer, & dont les gens de goût tirent un parti étonnant.

On peut traiter les petites choses dans le grand. Ce n'est point une allée de cent vingt pieds de large qui me séduira. On peut très-bien avoir des petites avenues, malgré cela. En tout cas, je ne saurais aucun gré à quelqu'un qui a beaucoup de terrain à perdre, de n'en imposer que par là, & je ne serais pas bien persuadé, malgré cela, qu'il ait du grand dans la tête. C'est dans un petit espace que le génie se découvre mieux, & si l'on y traite noblement des parties de détail, l'on en aura beaucoup plus d'honneur.

Hingen,

Hingen, maison de campagne de Mr. le Duc d'Urfel, en est bien un exemple. Il y a une patte d'oie, dans un petit bois qui, par ses belles proportions a l'air d'une forêt. Il y a, outre cela, dans cette même partie, des recherches infinies, qui y font croire encore davantage; & quand un jardin que la nature présente elle-même, situé à un quart de lieue, appelé les Huiles, orné de petits lacs, de massifs, de canaux, de quinconces & d'habitations, sera joint par des promenades ou des canaux & qu'un pavillon sur la digue de l'Escaut, servira de point de vue aux allées qui vont à la rivière, il n'y aura rien à désirer.

Mr. le Duc de Croy, à l'Hermitage, sans déroger à la noblesse de ses projets, à la beauté de ses étoiles, à la quantité des routes, dont il y en a seize qui partent de sa maison, a ajouté dans le massif de sa forêt des bosquets, des berceaux, des fallons de gazon, des petites niches, un petit théâtre, des petits réduits qui paraîtraient minucieux, s'ils n'étaient pas comme les *a parte* à la Comédie, ou comme des épisodes au poëme.

C'est ce qui amuse, c'est ce qui intéresse, & je me demandais encore, il y a quelque tems, chez Mr. de Saint-Foix, à Neuilly, où tout le monde était en admiration, pourquoi je bâillais en admirant. C'est que je voyais tout, que je n'avais plus d'espérance de rien voir, que je n'étais picqué par rien. Que de femmes seraient bientôt quittées, si elles n'avaient pas, dans la société, de ces petits riens charmans, plus précieux que la beauté. Qu'ils sont intéressans à chercher ! Qu'ils sont doux à trouver, & qu'ils dédommagent bien de la peine ou de la lenteur du triomphe.

Hélas ! ce sont elles encore qui nous apprennent que le désordre est ce qui plaît le plus. Leurs cheveux épars, tournent plus de têtes que leurs chignons frisés. C'est une leçon pour nos rameaux. Leurs tresses, lorsque quelques boucles s'en échappent, je ne fais comment, nous enseignent à ne point gêner la nature. Elle en est plus belle, lorsqu'on ne la contraint, que pour lui donner plus de piquant dans sa résistance.

Je les vois partir de Paris, ces Financiers à qui la Providence a donné la magnificence, pour

les punir de ce qu'ils ont amassé, prêts à partager leurs trésors avec des gens qui les mériteraient mieux qu'eux. C'était vous, pauvres gens de la campagne, sur qui la fortune devait faire pleuvoir ses bienfaits. Vous n'eussiez pas été fiers, vous n'eussiez pas été durs. Vous auriez tendu la main à l'infortuné, vous auriez aidé le misérable, vous auriez fait du bien à vos pareils. Ils ne vous eussent pas fait rougir. Vous auriez bien élevé vos enfans; & ce Prêtre de Plutus qui n'a pas seulement le mérite d'en avoir, fait son entrée dans son village, avec le faste d'un Satrape de l'Orient. On s'incline devant l'idole; heureusement qu'elle n'a pas de goût; & si elle ordonne cent ouvriers pour le lendemain, c'est pour défigurer la nature, au lieu de l'assister. Ce n'est pas pour aider une source à paraître, c'est pour la faire monter si haut, qu'on la perd tout à fait, ce n'est pas pour décorer une vallée, c'est pour la combler, & égaliser des terres que la séparation embellissait. C'était dans cette vallée qu'il fallait réunir vos différens ruisseaux, c'était là qu'ils étaient nécessaires pour rafraîchir l'herbe altérée par les rayons du soleil qui sont plus resserrés & plus ardens. C'était là qu'il fallait bâtir un temple à l'Union. Tous les hommes sont

freres, devait dire le parvenu ; rendons à l'humanité le tribut qui lui est dû. Plus loin, je rendrai à la pauvreté ce qui lui appartient. Soulageons la misere, mais écartons-en le tableau, il me ferait trop rougir. Plus tard, je parviendrai à la faire cesser. Mais ici, que la joie & l'aisance président. C'est ici la vallée de Tempé. Ici le moissonneur viendra me conter ses exploits, lorsqu'il aura fini sa journée, le laboureur ses espérances, les jeunes gens leurs amours, les vieillards qui ont servi, leurs anciennes guerres, & les meres les tours qu'elles jouaient à leurs maris, la premiere année de leur mariage. Ici un souper champêtre délassera, renforcera, consolera, ranimera tout le monde. Je donnerai mes audiences, le Curé me rendra compte des naissances, des promesses des fiançailles. Je lui recommanderai les enfans de l'amour. Il me dira qu'il y a pourvu. Il marie ceux qui sont en état de s'unir. Il rassure la conscience des filles qui ne sont pas assez riches pour épouser leurs amans. Il donne des remedes aux malades, enseigne à respecter la vieillesse, prêche l'union dans les familles, le devoir du pere, du fils, du voisin, & l'histoire de Guillot avec Colette qu'il ajoute à cela pour me faire rire, me fait plus de plaisir

qu'un roman nouveau que j'apporterais de Paris.

Dieux ! que je serais heureux d'entendre parler ainsi un Seigneur de Paroisse. Mais qu'il s'en faut qu'on en trouve ! Est-ce le grand Seigneur qui vient faire des malheureux, en passant dans les grains de tout le monde, à la suite d'un cerf & quelquefois d'un lievre ? Est-ce un riche Abbé qui vient à la campagne avec sa niece, pour éviter une assemblée du clergé ? Sera-ce ce Fermier-Général dont je viens de parler, qui ne passe que deux jours à sa terre, pour bouleverser tout ce qui y est agréable & qui s'enferme avec deux ou trois complaisans qu'il a amenés de la Capitale, pour lui gagner son argent au Wisth ?

Ce ne sont pas là les gens dignes, que la nature doit avouer. Oui, encore une fois, c'est l'amant qui médite, c'est le sage qui soupire ; & si je mêle tout cela, c'est que tout cela doit l'être. L'amant, le sage, soupirer, méditer, c'est ce qu'il faut aux champs.

Je permets les volieres ; mais que ce ne soit pas pour faire des malheureux. Une des plus belles que j'aie vues, est celle qui appartenait au Prince.

Eugene. Beaucoup de dorures, des bassins, un dôme. Elle est plus belle encore que celle de Kiow. Je voudrais qu'il y eût des arbres, & qu'elles fussent assez étendues, pour que les oiseaux y fissent entendre des concerts de joie, car je n'ai entendu jusqu'à présent que des gémissemens. Peu de tourterelles; elles sont trop dans le genre malheureux. Que rien n'en offre l'image, que rien seulement n'en ait l'apparence.

J'ai vu de belles apparences & très-peu d'effet.

La montagne en travail enfante une fouris.

Si ce n'est pas une fouris, ce n'est guere mieux. Ce sont, par exemple, des cascades de deux lieues, des montagnes en jardins, en grottes & en chûtes, comme celle de Cassel qui ne produit qu'un filet d'eau.

En Bohême, un jardin considérable qui appartient au Comte de Styrum, qui s'appelle Walsch, est accablé de la même disgrâce. Cela serait superbe si les eaux allaient, mais il y a toujours quelque chose qui y manque. Ce n'est que si l'on était sûr que ces eaux joueraient toujours leur

grand jeu , que je pardonnerais les tuyaux , les canaux , & tous les ressorts qu'on emploie , presque toujours inutilement. Il n'y a rien qui ait l'air plus riche & plus vivant. Mais quand les conduits sont bouchés & les machinistes absens , cela en paraît bien plus triste & bien plus malheureux. Ce défaut de soin perd une maison ; on dirait qu'elle est en décret. Versailles même , quand on examine ses bassins , où il y a souvent de l'herbe , a l'air de la décadence. Les maisons des particuliers ont l'air de la pauvreté.

Il faut avouer qu'il y a des dépenses bien mal-entendues. Le plomb , le marbre de Colorno , enlevé pendant la guerre , que l'on regrette beaucoup , ne devaient pas rendre ce jardin plus agréable : il n'était que plus riche. C'est un des plus beaux d'Italie , & qu'en général on puisse voir ; mais malgré cela , c'est un de ceux qui me déplaisent , parce qu'il ne rend rien. Il ne m'inspire point , & j'aime à être inspiré. Le revêtement des pieces d'eau , est encore une maniere d'ensouir des trésors. Elle n'est pas gaie & je la déconseille. Le canal de Saverne , malgré le malheur que les sept chûtes d'au ne soient pas du bon côté , était

assez beau par son étendue de trois quarts de lieue, sans être revêtu. Le gazon à fleur d'eau est bien plus doux à la vue, & se répète bien plus agréablement dans le cristal, qu'une pierre, aussi dure aux yeux qu'au travail. C'est toujours au gazon qu'il faut avoir recours. Je ne prêcherai jamais que le gazon, & sur le gazon, je prêcherai l'amour.

Les barques sont un grand ornement aux maisons de campagne. Celle de l'Electeur de Baviere à Nimphembourg, était susceptible de toutes les beautés possibles. Elle a trop la tournure Française; mais au moins, elle a des eaux plates & vives qui encouragent à la navigation, & j'y ai vu des gondoles Vénitiennes.

Le feu Roi de Pologne avait aussi une flotte très-nombreuse. Je ne voulais rien dire de ses Palais de Chandeu, de Jolivet, de la Mallegrange, de ses châteaux d'eau, de ses rochers, de ses tableaux mouvans, de ses khiostes & de ses ponts. C'est là qu'il y avait de la féerie. Les Grâces, ou plutôt

plutôt les Fées, comme je viens de dire, car c'était un enchantement continuel, furent trop outragées de voir détruire leur ouvrage. J'avais juré de n'en point parler.

Maître du plus beau des arts, il calculait bien les effets; de là, ces superbes exécutions d'eau, & ces tableaux charmans. Peut-être qu'ils étaient quelquefois un peu trop légers. Ce sont des esquisses qui eussent pu être mieux achevées. Il y avait plus d'esprit que de génie dans ses ouvrages; mais que le détail en était amusant. Je ne me suis jamais ennuyé dans les jardins de Lunéville & de Commercy. Ce n'était pas encore la mode de son tems, de courir en Angleterre, & de crier *cela est beau* dès qu'on s'embarquait à Calais & qu'on découvrait le vilain château de Douvres. Mais avant cela, il avait fait sa fontaine Royale bien à l'Anglaise. Il profita bien de sa pente, de son ténébreux, de ses arbres inégaux qui se faisaient respecter par le courant, & par l'air de mystère qui y régnait.

Ce Stanislas me fait penser à celui qui regne à présent sur une nation qui a du goût, de l'esprit & du courage, en attendant son ancienne

vertu & son énergie qui pourraient revenir. Le Roi a une maison de campagne près de Varsovie qui ressemble aux plus agréables des environs de Paris : mais ce qui est dans le genre que j'aime, c'est celle du Prince son frere. Il a, par des remuemens de terre considérables, produit des effets charmans. Les montagnes enveloppent des fallons d'un goût parfait. On en rencontre un, par hazard ; mais on ne peut l'éviter, ce hazard. On s'enfonce dans une grotte où l'on a besoin d'un peu de jour pour en sortir. On croit en appercevoir une lueur : on avance, & l'on trouve une salle décorée à merveille, peinte, meublée magnifiquement, des colonnes de stuc, des bas-reliefs, &c. Il y en a une autre, sur une glaciere, où toute une société se communique sans être ensemble. Il y a deux étages, l'un pour les gens qui aiment à jouer, l'autre pour ceux qui aiment à causer. Cette espece de séparation qui n'en est pas une, est tout à fait neuve, & je compte bien m'en servir quelque part. Il y a un minaret d'une grande beauté. C'est une tour Turque, où il y a des cloches pour la priere. On y voit aussi des temples. Cè qui donne le jour au fallon du rocher, a l'air d'en être un. Il y a une superbe colonnade à Schou-

lé, & près de là, un magnifique théâtre dont l'extérieur est une Eglise gothique. Je voudrais un pont qui passât au-dessus du grand chemin, pour joindre ses deux jardins qui ont tort d'être séparés & qui sont d'une grande beauté. On y voit aussi une isle qui est une ville d'enfans. C'est la plus jolie plaisanterie du monde. Le Prince y rassemble tous ceux qu'il peut trouver, pour y donner des fêtes; & l'importance qu'ils mettent à toutes leurs occupations désignées par les costumes de tous les métiers, est très-plaisante. Il y a une garnison, un clergé. Le chœur de leur paroisse est un théâtre de marionnettes. Cela m'a donné l'idée d'une isle & d'une ville de finges. Je fais déjà où je ferai cet établissement. Je me plais d'avance à en voir en robes & en uniforme. J'en rencontre tous les jours qui ne sont pas aussi gais que le feront les miens & que je ne voudrais pas avoir. Il me semble déjà les voir recevoir leurs visites. Des chaînes longues & légères les arrêteront dans une partie de leurs prévenances. Il n'y a que leur galanterie qu'il sera difficile d'empêcher.

Que j'écarte au plus vite ce tableau & cette image solette, pour me livrer à celle de la fen-

sibilité. Autrefois toute en calme , & à présent toute en douleur , Powonski est le temple des regrets. La Princesse Czartoriska arrose tous les jours de ses larmes , le petit jardin de l'habitation de sa malheureuse fille qui a péri par les flammes. Hélas ! elle ne devait connaître que celles de l'amour. Il y a des cyprès , des roses & de tristes inscriptions à la place où était sa cabane qui fut razée après ce malheur , dont les Grâces & le Dieu qui marche à leur suite , ne se consoleront jamais. Le mérite de ce lieu est l'image parfaite de la nature. Elle n'y paraît pas contrariée. Chacun a sa maison de paysan un peu trop au naturel , même en dehors , car celles de ce pays là , ne présentent rien d'agréable. Le dedans est charmant. Sa famille & sa société sont partagées en plusieurs petits enclos. Je crois qu'on se réunissait autrefois pour aimer. A présent , ce n'est que pour pleurer. J'en ai été tenté , en voyant là , dans cet endroit même , la beauté intéressante & malheureuse. Je suis comme l'Amour dans le Devin du village ; je veux les ris , je veux les pleurs , mais je ne veux jamais qu'on m'ennuie.

Verky , à l'Evêque de Vilna , est un heureux

enfant de la nature ; une grande riviere , trois petites. Une chaîne de montagnes séparant deux valons. Quatre ou cinq cascades , trois illes , des fabriques , deux châteaux , un moulin , un port , une ruine , deux couvens à belle façade faisant effet , des rampes naturelles , le temple de Vulcain , le temple de Bacchus , le temple de l'Union que j'ai conseillé de faire de pilotis , & en espece de pont , au-dessus du confluent de trois jolis ruisseaux , un obélisque , une cabane de pêcheurs , une d'ouvriers , des ponts ornés , d'autres sauvages ; on peut moyennant cela , qui s'y trouve , ou qui va s'y trouver , juger de l'agrément de ce séjour.

J'ai vu autrefois une ruine assez bien imaginée chez le Margrave de Bareüth. Ce n'était pas même à l'imitation qu'il la devait. C'était à lui seul , & elle était bien placée dans son parc. J'ai toujours eu tant d'obligations aux amateurs ignorans qui n'ont point d'art , que je fais encore gré à une vieille Comtesse de Waldstein , de m'avoir montré son hermitage qui s'appelle Klogotska , que j'ai contribué ensuite à ruiner pendant la guerre.

Mais , sans nous éloigner , & chercher vers le

Nord, les bienfaits que le soleil réserve à des climats plus favorisées, allons admirer près d'ici le créateur d'un nouveau genre, qui était jusqu'à présent inconnu dans un pays, où il ne manque que le goût.

A une lieue d'une grande Capitale, à mi-côte d'un côteau fertile, coupé de jardins, de potagers, près d'un canal bordé de prairies, d'enclos, de maisons agréables, & encadré des plus beaux arbres qui annoncent la richesse & le bonheur du pays; on voit s'élever un château du meilleur goût, sur une terrasse superbe. L'on en descend par de beaux escaliers & des rampes de gazon, dans plusieurs parties du jardin orné de grands bassins & de jets d'eau. Le dessein en est grand, & s'accorde à merveille avec l'architecture de la maison, les pavillons de treillage & l'orangerie, C'était de quoi récréer les passans qui s'arrêtaient sur le grand chemin pour voir un amphithéâtre noble & agréable; mais après avoir amusé les badauds, Mr. de Walckiers a voulu s'amuser lui-même. Sans qu'il ait dérangé l'entente de cet assemblage de grandes choses, on est tout étonné de trouver dans ce qu'on imagine être un massif ordinaire, des bosquets à la droite, pareils

en apparence à ceux de la gauche, un jardin naturel, car je ne veux pas dire Anglais, ce serait faire trop d'honneur à cette nation là qui est déjà assez avantageuse par ses succès depuis quelque tems, & à qui le genre de Mr. de Walckiers est bien supérieur. C'est lui qui a tout tracé, tout créé, & qui l'emporte sur tous ceux qui ont travaillé. De telles parts que l'on considere ce tableau parfait, l'auteur a toujours raison. Sa grotte, sa ruine & ses points de vue, son petit lac, le grand pont, le rocher qui a un effet d'eau charmant, une autre fontaine qui en jette un gros volume en gerbe renversée, ses petits ponts, la montagne, la grande chute d'eau de plus de cinquante pieds, le petit temple, la cabane d'Anette, la premiere scene du Déserteur, le beau gazon, la verdure de toutes les saisons, le choix des arbustes les plus précieux de tous les pays; la plantation, la culture, la plus soignée, donnent à tout cela un air enchanté. A l'adresse de faire paraître le terrain plus grand, se joint celle d'ajouter à son agrément toutes les parties vastes de son domaine, qui vu de cette partie là en reçoit le même ton. Le canal, la riviere & les prairies qui ne lui appartiennent pas, lui prêtent hommage. On di-

rait que la nature rit à celui qui fait la traiter aussi bien, & qu'elle voudrait ne dépendre que de lui.

C'est ainsi que l'on doit traiter seulement le terrain qui étant le plus près de la maison, devient plus précieux à mesure qu'on en approche. Le reste, si l'on a les grandes possessions que je desire au peu de gens de goût qu'il y a dans le monde, doit avoir un ton différent, être considéré comme parc Anglais, & être séparé par un haha, du jardin qui jouit de son coup d'œil, de ses oppositions, de ses contrastes; & fuit le même projet de perspective, de dessein & de coloris.

Craint-on de rendre à la terre les richesses qu'on en tire, il y a d'autres moyens; variez vos scènes, heureux habitans de vos campagnes, vous que la Cour & l'armée dispensent pour quelque tems de vos soins, amusez-vous dans vos jardins; puis élevez vos ames dans vos forêts. Allez-y porter vos regards curieux. Cherchez, & si vous y trouvez la paix & le silence, élevez-y un obélisque à ces divinités. C'est encore un beau moyen

employer. Les pyramides donnent de la célébrité , & je suis fou des inscriptions. C'est dans l'épaisseur & le calme des bois les plus vieux , qu'elles font le plus d'effet.

Qu'on n'en abuse pourtant pas. Point de lieux communs , de choses vagues , de petites idées souvent fausses. Que chaque arbre n'ait pas son étiquette. Qu'on n'oblige pas à penser , mais qu'on aide les paresseux. Qu'on augmente , qu'on élargisse , qu'on échauffe la pensée. Que le Philosophe en trouve de consolantes , l'amant de sensibles , le Poète de vives & de neuves. C'est toujours de ces trois genres là sur-tout , qu'il faut s'occuper.

J'aime dans les bois , les quinconces & les percés. De belles routes mieux tenues que celles des jardins. De belles palissades , des allées de hêtres sur-tout. Elles ont l'air de colonnes de marbre , quand elles ressortent sur un taillis bien haut & bien vert. J'aime l'air jardin aux forêts , & l'air forêt aux jardins , & c'est comme cela , que je compte toujours travailler.

Je ne devrais pas sortir de mes jardins , ni de

ceux des autres. Je n'ai pas même pu m'empêcher de les mêler, puisqu'en disant ce qu'on n'a pas fait ailleurs, je dis ce que j'ai fait chez moi. Mais il n'est pas possible de parler de sang-froid, de ce qu'on aime; & dans ce moment ci, je fais tout ce que je puis, pour n'aimer que mon jardin.

Je vais parler de ce qui ne semble pas être de mon sujet, c'est du choix des semences, dans les environs des parcs. Cela n'est point du tout indifférent. Je me connais très-peu aux biens de la terre; mais à force de chercher à satisfaire mes sens, j'éprouve malheureusement, que plusieurs sont émouffés au point de me faire bien peu de plaisir. J'ai tant eu de musique, par exemple, depuis que je suis au monde, qu'il n'y a plus que Monsigni & Gretri qui me fassent plaisir, parce que ce sont les musiciens de la nature. Je me suis jetté du côté des yeux. J'ai regardé la campagne, & j'ai trouvé que le rouge des coquelicots, le bleu des bleuets & le jaune de la navette, faisaient la palette de couleurs la plus heureuse qu'on puisse trouver. Tout cela réuni avec le petit verd du lin, le mêlé, le tacheté du sarrazin, le petit jaune du bled, le gros verd de l'orge, &

bien d'autres especes que je ne connais pas encore, produit un effet charmant; & comme je ne veux point de murailles, & que les canaux & les haha suffisent; ce tableau est un bonheur de plus à la campagne.

Faisons-nous du bien, faisons-en aux autres. Faisons vivre; par exemple, augmentons le peuple des airs, de la terre & des eaux. Je ne crois pas que les nouveaux Législateurs qui parlent tant de la population, augmentent le nombre des heureux. Car enfin... les hommes... sont des créatures bien abandonnées. Mais loin d'ici toutes ces réflexions humiliantes. La nature me console, je veux être tout à la nature; c'est elle qui parle par ma voix.

De même que l'on a dit autrefois, que la lumière se fasse & la lumière fut faite, je voudrais qu'on dit : faites-nous des oiseaux, des poissons, des cignes sur-tout. J'y cherche toujours un Jupiter, & je n'en vois pas plus que de Léda. Peut-être cependant, qu'un Dieu voudra encore faire la même facétie : mais on n'est plus galant, au ciel d'aujourd'hui. Que sur la rive de mes fontaines,

tout retentisse des cris d'une augmentation considérable d'animaux. Que toutes les pieces d'eau soient troublées par les sauts de plusieurs milliers de carpes. Que les canards fassent partout des nids. Que l'on rencontre jusqu'à des oies. Que les pigeons chassés de tous les côtés, viennent se réfugier sur les toits. Il me semble que c'est augmenter la richesse de la nature, que d'augmenter le nombre de ses enfans. Beaucoup de paons sur-tout, quoique je déteste les orgueilleux. Que tout soit bien habité. Que l'on rencontre beaucoup de gens, n'importe de quelle espece ils soient. Eh ! mon Dieu ! il y en a bien à quatre pieds, qui serviraient d'exemple à ceux qui marchent sur les deux de derrière.

Que le soir, on entende le son aigu des trompettes de village, pour faire rentrer les bœufs & les genisses. Qu'on entende aussi le son de leurs clochettes, il est champêtre, comme la voix de ceux qui les conduisent. Qu'ils s'arrêtent au bord des rivières, qu'on fait, quand on n'en a pas, & qu'ils y boivent eux & leurs troupeaux, avant de retourner chez eux.

J'ai toujours tant aimé la société quelconque, que je me suis défait, il y a quelque tems, pres-

que pour rien, d'un Salvator Rosa, parce qu'il n'a que des déserts, & que les déserts ont l'air de l'anéantissement. Un tableau sans figures, ressemble à la fin du monde.

Bien des gens aiment les jeux. C'est d'un entretien horrible, & s'ils ne sont pas occupés, s'ils ne sont pas dans les environs d'une ville, au lieu de procurer beaucoup d'agrément, cela devient triste. Je ne les conseille qu'aux grands Souverains. Il faut avoir beaucoup de Cour ou de voisins.

Je fais grand cas des statues ; mais celles de marbre se gâtent , celles de pierre se fendent, celles de plâtre ont l'air de misère. Il ne faut de médiocre en rien, sur-tout dans ce genre là. A moins d'en mettre dans un jardin de cent arpens, pour la valeur de cent mille écus, il faut dire qu'on ne les aime pas. C'est ce que je dis, moi, par exemple, & j'ai bien menti.

C'est cela qui est noble & qui rend vivant. Cependant on peut placer quelques têtes, dans de petites parties, sans prétention. Il faut que cela

ait l'air d'être une fantaisie, ou une amitié particulière. Si c'est de l'amour, c'est encore bien mieux. Une statue chère à son cœur, vaut mieux que les chevaux de la victoire & du soleil. Mais elle ne pourrait être placée que dans le temple du mystère : & mystère pour mystère, il vaut mieux y tenir la beauté qu'on adore. Invoquez-la ensuite pour vos jardins. Après avoir satisfait votre cœur, elle vous inspirera même pour le goût. Il faut aimer & être aimé, pour créer du beau. Tous les ouvrages de l'amour seront toujours parfaits. Les vers & les jardins qui s'en ressentent, ne peuvent manquer de réussir

Mais est-ce pour effrayer des enfans, qu'on place symétriquement de grandes figures blanches, colossales, rangées comme un régiment. Avec l'argent, ou d'un Priape de mauvais exemple (car on met des mœurs par-tout, depuis qu'on n'en a plus) ou de quelque Minerve, dont je vois d'ici la lance branlante, on pourrait faire un jardin parfait, & qui lui convînt bien mieux. Ne fait-on pas le tort que leur fait ce volume d'air immense, dont elles sont environnées. J'adosserais toutes ces divinités à des massifs obscurs, qui releveraient la blancheur du bloc, & le travail de celui qui a

eu la cruauté d'y enfoncer le ciseau ; & au lieu de ces haïes d'Empereurs Romains & de Philosophes Grecs , avec la tête desquels on est tenté de jouer à la boule , je les placerais dans des bosquets touffus , qui leur seraient consacrés. Une Vénus au milieu d'un groupe de mirthes , un Mars entouré de lauriers & de grenadiers plantés assez près les uns des autres , pour qu'on ne le trouvât pas tout de suite , un Vulcain même protégeant quelque forge , quelque machine à feu , si l'on est assez heureux pour réunir l'utile à l'agréable , seraient bien plus à leur place.

Et puis ils me font de la peine ces Dieux presque toujours mal bâtis , ces Empereurs , ces Philosophes toujours debout , toujours au soleil , toujours exposés aux badauds. Qu'on les groupe quelquefois ; qu'on les couche , qu'on leur donne le caractère de victoire , de bienfaisance , ou de galanterie.

Hélas ! si ceux qui font à la tête de tout , entendaient leurs intérêts , ils cacheraient l'apathie naturelle ou l'envie orgueilleuse qui prive du noble plaisir d'admirer. Si la vertu est refusée à leur ame , qu'ils paraissent au moins en faire le cas

qui lui est dû. Le Grand-Homme, le Philosophe connaissent le bonheur de l'enthousiasme. C'est lui qui leur inspirera dans leurs jardins un autel, des sacrifices même, à une belle action d'humanité ou de valeur. Que ceux qui ne sont ni l'un, ni l'autre, en fassent au moins semblant. C'est la seule maniere dont je leur permits de nous tromper.

Si la richesse, l'état d'homme de guerre, par exemple, & sur-tout l'amour de l'humanité, peuvent produire ces établissemens qui en font l'honneur & les délices, consacrez-y dans vos parcs. Qu'au milieu d'un plantis de chênes sans ordre, on voie s'élever un temple à la valeur. Qu'on y retire ceux qu'on a eu le bonheur de mener à la victoire. Qu'ils y reçoivent le prix de leurs blessures & de leurs services, & qu'un air sain & des eaux pures y allongent les jours de ces Héros. Sans eux, ceux qui en ont le nom, ne feraient rien. Ce sont les Héros subalternes qui ont fait les Demi-dieux.

D'autres établissemens. Des bâtimens pour l'éducation

cation de la jeunesse, pour les enfans de l'amour même, à qui vous devez vos jardins, s'ils sont tels que je le desiré ; des manufactures en tout genre, de nombreuses métairies.

Voilà encore des détails charmans pour meubler vos grandes possessions. Point d'ardoises, ni de tuilles. Cachez les toits par des balustrades ; n'en faites qu'à l'Italienne, ou n'en faites pas du tout. Que ceux de vos cabanes soient de chaume, de fougere & de mousse ; & si vous en faites pour vos pêcheurs, couvrez-les de joncs & de roseaux. S'il faut absolument s'arrêter sur la dépense, que l'on ne puisse pas se livrer aux colonnades qui rappellent si bien les beaux tems de Rome & d'Athenes, si agréables à faire revivre en les immortalisant, que le lierre & la vigne vierge cachent l'ignoble de la brique : j'aimerais encore mieux des murs de chaume.

Ennoblissez même les ouvrages nécessaires. Que les fossés pour le dessèchement, se ressentent des anciens aqueducs des maîtres des trois parties du monde qui leur était connu. Ne poussez pas trop loin ces dessèchemens. Il y a bien des arbres, qui, s'ils meurent de soif, s'en prendront à vous.

Qu'on ne se prive pas du point de vue d'un village, d'un moulin, d'une tour, par une ligne maladroitement point droite. Qu'on laisse cent pas, si l'on veut, autour de son château, si c'en est un, à une espèce de géométrie. Cela passera pour un fallon découvert, & tiendra encore à l'architecture de la maison; mais la nature, le goût & la grace détestent Euclide, les Charpentiers, les froids Arpenteurs, les Fontainiers & les Geoliers. Que les chevaux échappés dans une prairie, donnent une belle idée de la liberté! Reprenons-en les droits, au moins quand nous le pouvons, & étourdissons-nous dans nos champs, sur sa perte dans nos camps, nos cours & nos cœurs.

Pas trop de Chinois: cela est trop colifichet & devient trop commun. Si l'on veut dans un canton désert faire construire quelques habitations de sauvages, & dépayser par des usages éloignés, cela ne peut être que très-agréable. Il faut de la faiblesse, même dans les folies, & que ce qui a l'air étranger, se prête au site même. On ne peut pas faire croire qu'on a rapporté la colonne de Marathon de ses voyages; mais si l'on veut en donner une idée, en la faisant en même tems servir

à un belvedere, pour découvrir toutes les parties de son parc, on en fera enchanté.

Point de ces Alpes & de ces Pyrennées ridicules. Passe pour les montagnes, quand on ne fait que faire des terres de l'excavation de ses rivières, ou quand on veut les désencaisser, car l'eau est bonne à voir à fleur de gazon. Il faut y parvenir par un glaciis vert, charmant & imperceptible. Alors, des arbres épais plantés sur ces élévations bien distribuées, & pas trop près les uns des autres, jettent dans le tableau une variété très-piquante. Elles peuvent servir à cacher & par conséquent à faire desirer plusieurs parties.

Puisque je parle de tableaux, pourquoi ne les consulte-t-on pas ? Il y en a cent qui fourniraient les plus beaux jardins Anglais du monde. Le Nautre, n'était sûrement ni Peintre, ni amoureux. Point de compas. Il n'y en a pas eu pour les contours des Grâces & le ceste de Vénus ne l'a jamais enveloppé symétriquement.

Ces portraits frappans des graces de la nature, ces glaces fideles, incapables de flatterie, ces miroirs des Nymphes bocageres, sont toujours trop

bien, ou trop mal traités. A force de vouloir les faire valoir, on leur ôte tout leur prix. On exige trop d'elles. On les retient toute la nuit, pour les faire paraître le jour avec plus d'éclat, pendant quelques heures seulement.

Les jardins font-ils faits pour faire des tours? Doit-on y aller comme on va à un spectacle? Et c'est précisément lorsque les ennuyeux qui ne les aiment que pour cela, se retirent dans les villes, qu'on doit aller s'y promener. La fraîcheur des deux crépuscules, le spectacle du purissime charmant de l'aurore, la fin languissante d'un beau jour qui représente celle de la volupté, après une nuit délicieuse, sont les momens les plus parfaits de la campagne. Le-machiniste qui n'entend pas tout cela, s'est allé coucher : & l'Amour qui me conduit à toutes ces eaux interceptées, veille. J'aime mieux le plus petit murmure de ruisseau, la plus petite chute qui va toujours, que les plus grands effets de ce qu'un Liégeois ignorant, & trop long-tems admiré, a imaginé pour la prison des Rois du plus beau pays du monde.

Si l'on veut tirer beaucoup de parti d'un petit volume d'eau, s'il n'est pas assez considérable

pour jaillir en écumant sur le marbre & y rouler ses flots précipités, qu'on fasse un rocher. L'eau en y circulant, se reproduisant plusieurs fois & s'opiniâtrant à vaincre les petits obstacles qu'on lui opposera, fera plus d'effet que les plus belles cascades de l'Italie.

Que dire de ce lieu parfait en tout. Si j'en dis ce que je pense, on ne me lira plus. On ira voir, admirer, imiter. Ce qui m'en console, c'est qu'on n'ira plus en Angleterre. J'ai été exprès à Ermenonville ; j'avais de l'humeur, il faisait chaud. J'ai tout parcouru. C'est un pays immense ; j'étais rendu. L'enthousiasme m'a consolé & délassé. La science de se servir des différens niveaux d'eau, par des chûtes agréables & de la plus grande noblesse, les isles, les petits bâtimens, la maison du Philosophe, la grotte, les bas-reliefs, le tombeau de J. J. Rousseau, l'hermitage, & jusqu'au billard même, le petit jardin ménagé avec tant d'art, ainsi que le petit ruisseau, le château qui rappelle le Grand Henri, les deux beaux glacis verts, au bord de cette superbe rivière, les quatre enclos, l'un du désert, l'autre de la forêt, & les deux autres de la prairie & de la métairie, qui compren-

nent toutes les cultures ; tout cela , œuvre de Mr. le Marquis de Girardin , m'a presque fait renoncer au projet de travailler. J'ai lu son livre , j'ai presque renoncé au projet d'écrire.

Comment Mr. Vatelet & lui , ont-ils pu dire tant de choses neuves , galantes , philosophiques & sublimes ? Mr. Vatelet l'est autant que Robertson. Il trouve dans les jardins , l'ancienneté de la féodalité & l'esprit de la personnalité modifié ensuite , suivant les tems. Mr. de Girardin est moins Métaphysicien , & peut-être plus Jardinier. Le premier est plus Poëte & plus dispendieux à suivre , le second est plus esclave de la nature. Le premier la soumettrait à la puissance de son imagination , s'il y avait des trésors qui pussent le seconder. Le second prescrit une marche plus sûre. Qui des deux a le plus d'ame & d'esprit ? Qu'on sache l'un de la femme qu'ils aiment ; pour l'autre , je ne fais qui est en état de le décider. Ce que je fais le mieux , c'est qu'on devient meilleur en les lisant.

Revoyons-les en encore , me suis-je dit. Je suis retourné à Ermenonville. J'ai pensé à Julie. Je crois que je l'ai pleurée. J'ai béni son Historien. Je me

fuis assis sur son banc. On m'a montré les canards que sa main à nourris. Il m'a semblé que leur cri était plus agréable, mais guere plus juste. Je me suis remis à penser à Julie. Je me suis cru à *Clarens*. Mais Hélas ! J'étais seul. O Saint-Preux ! j'y ai envié ton fort. Ta lettre 55 m'a fait pardonner l'âcreté de ta lettre 14. *Heureux ! mille fois heureux ceux qui y sont exposés.*

Oh ! que je remercie le Ciel d'avoir ouvert pour moi tous les canaux du plaisir ! Que j'en ai à rendre justice aux autres ! Malheureux & bien subalternes les esprits que l'envie arrête là-dessus. Heureux ceux qui ne la connaissent pas, & qui savent s'écrier : que cela est beau ! que cela est bon ! & que tout ce qui invite à la bienfaisance, au calme, au bonheur général, aura toujours des droits sur mon cœur !

Mr. le Duc d'Harcourt donne, comme les deux autres aimables auteurs, l'exemple & le précepte. Si ses jardins sont comme son ouvrage, il ne manquera rien à sa gloire ; il a celle d'avoir vu avant nous, la nature ainsi que nous. Il a répandu dans

son mémoire cette délicatesse, cette grace, ce goût qu'on citait autrefois à sa Cour. Il a l'instruction d'un Jardinier, le ton d'un grand Seigneur, la poésie d'Anacréon & le pinceau de l'Albane.

Le plus grand malheur des faiseurs de jardins, c'est de ne pouvoir pas faire un plan général, avant de les commencer. Un terrain dans les environs de son terrain se présente, on l'achette. On joint, mais on joint mal. On arrange, ou plutôt l'on dérange. La maison de Mr. le Duc de Chartres aurait été l'ouvrage le plus parfait, si cela ne lui était pas arrivé. On ne trouverait pas tout de suite l'habitation, en arrivant, quoiqu'on l'ait cachée du mieux qu'on a pu. On juge trop sévèrement tout ce qui est renfermé dans son enclos par des haies. Tel qu'il est, c'est un modèle. Tous les amateurs pourront prendre telle partie qu'ils voudront, pour imiter chez eux. Mr. Carmentel y a eu le mérite qu'il a dans ses charmans ouvrages dramatiques. Ce ne sont que des scènes, mais des scènes d'une gaieté, d'une vérité qui ne laissent à désirer qu'un tout cousu par une main aussi habile que la sienne. Mais lorsque les masses d'arbres auront bien séparé
le

le temple ouvert de marbre , du pont & du moulin gothique , & que d'autres ôteront cette fécheresse de la colonnade abattue & qu'il y aura de la variété dans ce ton trop uniforme , avec les moulins & les carrieres de Montmartre , je défie les jaloux de jardins d'y trouver à redire. Le cirque , son bassin , le mausolée , les bouts de colonnes , les especes de thermes , les vignes , la vieille paroisse , & tout enfin mérite les plus grands éloges. Il y a toujours du trait , de la grace & de la gaîté.

Ce qu'il vient d'y ajouter est supérieur à tout le reste. C'est un jardin d'hiver , d'une grande étendue , éclairé par des verres couverts de guirlandes de feuillages , qui y laissent entrer le demi-jour du plus beau clair de lune. Il y a une grotte , au-dessus & au-dessous de laquelle on place des Musiciens qui font entendre tour à tour des concerts aériens & terrestres ; genre charmant & susceptible d'être agréablement dialogué & entrecoupé. Un petit village bâti avec beaucoup de goût , auprès de ce jardin d'hiver , n'est composé que de bâtimens nécessaires , & les ferres chaudes qui sont à l'autre extrémité , sont séparées à distances à-peu-près égales , par deux fallons de glaces de la plus

grande beauté, où tous ces objets divers & agréables sont répétés sans fin.

Cette grotte fait beaucoup d'honneur à Mr. de Monville, dont le bon goût s'y est déployé & dont nous admirerons bientôt de plus grands effets à sa campagne du désert. Il ne faut pas attendre qu'elle soit finie pour dire que la colonne brisée par en haut, de quarante-quatre pieds de diametre, dans laquelle il a fait une distribution parfaite de logemens, est une idée tout-à-fait à lui. Comme elle sera plus haute d'un côté, que de ce même côté on voit un soubassement, & une base considérable, qui pourrait faire croire à l'immensité d'une élévation dont Dieu peut devenir jaloux, ainsi qu'il le fut de la tour de ses premiers enfans, on peut jouir d'une apparence d'illusion : & il n'y a pas de mal de s'y laisser aller, quand il y a du plaisir. Il y a beaucoup de mouvement dans le terrain qui est à l'entour. Tout y est pittoresque, jusqu'à la porte même de son parc qui est un rocher faisant grand effet. Cette première scene mene à d'autres qu'on ne découvre jamais à la fois. Il n'y a qu'un temple sur un ravin sans affectation, adossé au bois, qui soit vu de tous les points; il voit tout, & fait décoration

partout. L'Empereur de la Chine avouerait la petite maison Chinoise de Mr. de Monville, qui est un modele en recherches, & au pied de laquelle fort par un gros mascaron, une petite source, qui après avoir fait un joli ruisseau, & deux petites isles, va faire plusieurs pieces d'eau en terrasse & un morceau de jardin Français charmant. Cela fait mieux ressortir le désordre des parties irrégulières, où les faux-fuyans sont souvent les faux-fuyans du goût qui s'échappe par là des mains de celui qui ne fait pas le retenir. Je n'ai jamais aimé ces chemins trop contournés dans de petits espaces, & la monotonie des anti-monotones. Le beau plaisir que celui de laisser des promeneurs, sans autre objet que celui-la?

Comme je dis mon avis partout, même sans qu'on me le demande, j'ai conseillé à Mr. de Monville de faire une colonnade ouverte, & ruinée, & plus loin une pyramide sur un amphithéâtre de bois, ni trop cultivé, ni trop pelé, qui borne cette charmante habitation; quoique le terrain ne lui appartienne pas, il me semble qu'on ne peut point le trouver mauvais.

Que j'aime à voir le progrès des arts! Qu'il est beau de les voir sortir de la Capitale pour déco-

rer la campagne ! Un voyageur autrefois finissait bien vite sa tournée à l'aide d'un guide de mauvaise mine que lui fournissait son banquier. Quelques mausolées dans une Eglise sombre, quelques dômes, un chœur de Chanoines, deux ou trois grandes allées, des manufactures qui se ressemblent toutes, à peu de chose près, dans tous les pays.... Tout était dit, on s'en retournait chez soi pour écrire à ses parens qu'on avait tout vu.

Que les oisifs ne passent pas les boulevards. Je les permets aussi aux mauvaises fantés qui m'ont toujours dégoûté de la promenade, par un air de régime. Ce sont des corps sains & des cœurs chauds que je veux rencontrer. Ce n'est point pour des estomacs délabrés qu'il faut travailler, c'est pour des âmes sensibles ; & pour en avoir, il faut bien se porter. C'est un régime aussi que je recommande à mes promeneurs. Mais c'est celui du bonheur.

Arrachez-vous à celui dont vous jouissez à la ville, gens heureux, pour le ménager. Mais si vous allez à la campagne, que ce ne soit pas pour vous y ennuyer. On travaillera pour vous. Les malheureux y oublieront les peines, qu'ils laisseront

au grand tourbillon du monde. Leurs pensées se renouvelleront.

Qu'on ne courre pas les campagnes comme on court le renard. Je prétends qu'on y arrive frais : qu'on s'y promene calme, qu'on s'arrête; qu'on pense, qu'on cherche plus loin : qu'on se repose & qu'on jouisse.

Ne voilà-t-il pas le bois de Boulogne embelli par un grand Prince ? Bagatelle est la plus jolie bagatelle du monde. Les fallons, l'escalier d'acajou, les petits alentours ; tout y plaît, tout y ravit.

Le jardin de Mde. la Princesse de Guéménée à Montreuil, prouve qu'avec de l'adresse on supplée à ce qui manque. Le terrain est un peu étroit : mais il y a tant d'esprit dans la composition ; les touffes d'arbustes sont si bien placées, les objets de décorations si cachés les uns aux autres, qu'on est étonné de voir le parti qu'on a su tirer même des voisins. La rivière & la belle prairie de l'autre côté du chemin de Versailles font bien du plaisir à découvrir de la montagne.

Les massifs de fleurs répandues sur le gazon, sont dues aux Anglais. Mais qu'on y prenne garde.

Pour un moment qu'on en jouit, on ne voit souvent que de la terre le reste de l'année. Il faut sans cesse les renouveler : dût-on en avoir des élèves dans des petits pots qu'il faut enterrer avec soin. Mais qu'on ne les voie jamais. Point de buffets, ni de ces terrasses de fleurs qui ont l'air de la fête de quelque petite demi-divinité médiocre & moderne, moins gaie que les grandes divinités que j'invoque sans cesse.

N'y a-t-il point trop de descriptions ? trop de ressemblance dans les détails, trop de pesanteur dans les récits ? Je n'en fais rien, mais je vais tout me faire pardonner par une esquisse légère de l'ouvrage des Grâces. Cette trinité plus gaie, plus aisée à concevoir que l'autre, ne formant qu'une seule divinité que je ne nommerai pas, travaille au petit Trianon. Heureusement que tout n'est pas fait encore, car j'aurais trop de choses à dire. J'en devine beaucoup qui feront d'un charme inexprimable. En attendant, on y respire l'air du bonheur & de la liberté. Le gazon semble plus beau, l'eau paraît plus claire. C'est elle seule de qui l'on pourrait entendre quelques murmures, & elle a même un peu de peine à s'y mettre ; si l'on n'y

employait pas la force , je doute que celle des ruisseaux pût se résoudre à quitter ce jardin enchanteur ; comme la louange est fade , je comptais me permettre cette petite gaîté. Je viens de Trianon. Pour mon malheur, l'eau y arrive en abondance & se fait entendre à merveille. Son murmure auquel je ne m'attendais pas , vient donc de ne pouvoir plus s'arrêter dans cet azile heureux qu'on ne peut abandonner sans regret. On se croit à cent lieues de la Cour. Cependant la vue des environs de ce joli jardin est si bien ménagée , qu'on dirait qu'ils y tiennent , & qu'il est dix fois plus grand qu'il n'est. Les grands arbres du parc de Versailles , en forment , sans la moindre régularité un cadre précieux. La Divinité dont je ne dirai pas le nom , a l'air de régner sur une grande étendue de terrain qui ne lui appartient pas , comme elle regne sur ceux qui ne sont pas nés sous ses loix. Il y a peut-être de la magie.

Je ne connais rien de plus beau & de mieux travaillé que le temple & le pavillon. La colonnade de l'un & l'intérieur de l'autre , sont le comble de la perfection , du goût & de la cizelure. Le rocher & les chûtes d'eau feront un su-

perbe effet dans quelque tems, car je parie que les arbres vont se presser de grandir pour faire valoir tous les contrastes de bâtisse, d'eau & de gazon. La riviere se présente à merveille, dans un petit moment de ligne droite, vers le temple. Le reste de son cours est caché, ou vu à propos. Les massifs sont bien distribués & séparent les objets qui seraient trop rapprochés. Il y a une grotte parfaite, bien placée & bien naturelle. Les montagnes ne sont pas des pains de sucre, ni de ridicules amphithéâtres. Il n'y en pas une qu'on ne croirait avoir été là, du tems de Pharamond. Les plates bandes de fleurs, y sont placées partout agréablement. Il y en avait une à qui je trouvais l'air un peu trop ruban. On doit, je crois, la changer. C'était le seul défaut que j'eusse remarqué; & cela prouve que, quoique le petit Trianon soit bien fait pour l'enthousiasme, ce n'est pas lui qui m'échauffe sur son compte. Il n'y a rien de colifichet, rien de contourné, rien de bizarre. Toutes les formes sont agréables. Tout est d'un ton parfait & juste. Apparemment que les Grâces ont aussi beaucoup de justesse, & réunissent encore cet avantage à tous ceux qui les feront toujours adorer.

Ce

Ce n'est point une folle imagination qui m'entraîne. Que ne suis-je encore dans l'ivresse d'où je commence à sortir ! Je m'en passerais bien volontiers les écarts, si j'en pouvais avoir encore long-tems la jouissance. Tout ce que les Poètes, les Troubadours, les Chanfonniers m'ont dit de la vie des champs & de la simplicité de leur parure qu'ils prêchent, sans la connaître, ne m'a point tourné la tête. Ils ont beau me chanter la fougere & tout ce qui s'y passe de délicieux, malheur à ceux qui y ont été pris. Je n'ai seulement jamais pu y dormir.

Amateurs des jardins, soyez amateurs de l'humanité. C'est dans les champs que vous trouverez moyen de l'exercer. Vous la verrez de plus près. Vous apprendrez à soulager ses besoins. Vous lierez vos deux goûts ensemble. L'un aidera l'autre, & le Ciel bénira vos ouvrages. Ne forcez pas vos travaux. Prenez votre tems. Choisissez celui qui fuit la moisson. Les grandes chaleurs sont passées. Les campagnes sont désertes. On ne voit plus ces charmans tableaux où l'amant rustique, ne trompe sa sauvage amoureuse, qu'en faisant les deux tiers de sa besogne. On ne voit plus dans les

prés ces montagnes vertes, où l'innocence, l'amour & le plaisir roulent souvent ensemble. Le vendangeur n'est plus ivre de tendresse, ni du jus que les jolis pieds de sa vendangeuse ont pressé. Réunissez tous ces états dans vos parcs. Creusez, semez, plantez. Renouvelez vos fleurs, arrosez-les. Les jours sont courts ; tant mieux : les artisans de vos plaisirs les feront durer plus long-tems. Les soirées sont longues, tant mieux ; ils raconteront à leurs vieux parens, comme des merveilles, les moindres petites choses qu'aura dites le Seigneur du village, ou la Demoiselle du château, qui sont venus les voir travailler. Respectez, consultez les saisons & le climat. Eloignez de chez vous la triste image des effets de la pauvreté. Ces corps desséchés par l'ardeur brûlante de l'astre qui nous éclaire, font peine à voir. Extenués de chaleur & de fatigue, les pauvres malheureux, troublent le bonheur d'une belle ame, par tout ce que leur misere les oblige à souffrir. Au printemps, ou en automne, on se console des peines qu'on voit prendre, parce qu'on ne craint pas pour leur santé, lorsqu'en finissant leur journée, ils vont se délasser dans la riviere, où ils entraînent souvent la jeune villageoise qui les a pourtant soulagés pendant le travail, en leur portant leur

goûter champêtre & aidé peut-être à charger de terre leurs panniers. Ce sexe faible, en comparaison du nôtre, qui profitant souvent de sa faiblesse, l'augmente tous les jours, est charmant à employer dans les jardins. Les instrumens du jardinage vont très-bien à ces mains que le hâle du soleil ne peut point déformer, & tout ce qui n'est pas trop fort à travailler, peut être confié à de jeunes filles, qui en chantant, gagnent de quoi entretenir une vieille mere un peu grondeuse, mais aussi tendre pour sa famille, qu'elle l'a été pour celui qui n'a consulté que l'amour & la nature, & point du tout les moyens de la nourrir.

Il y a des malheureux, des coupables qui renoncent aux faveurs qu'ils ont reçues. Je connais une fontaine charmante.... C'est la fontaine de Budé. Quelque Divinité en avait certainement choisi les environs pour sa retraite, & si c'était une Divinité amoureuse, je lui en ferais même plus de gré, car la fraîcheur des ombrages était faite pour calmer les feux du cœur. Sans y entendre finesse, sans y mettre du mystère, peut-être était-ce simplement le bain des Amadriades, car l'épais des bois plantés sur ses bords, pouvait les garantir de toutes les surprises.

Mr. de Voltaire l'avait immortalisée par des vers qui y sont encore gravés sur du marbre blanc.

Un cruel possesseur a creusé des bassins, a mis des entraves où il ne devait y avoir que des obstacles, a fait sauter ce qui coulait avec tant de grace, a préféré les pierres à la mousse, & a ouvert ce qui était fermé, sans doute, pour les mystères les plus augustes & les plus secrets. Il a fait voir par quatre ou six allées, ce qui était caché par des détours aussi incertains que les pensées de ceux qui y allaient rêver. Il a montré le bout de ce qui n'en avait pas & m'a ôté l'envie d'y aller pendant ma vie & d'y demeurer après ma mort. C'était une situation heureuse pour y mettre son tombeau. La hauteur des arbres en imposait aux vents. Les zéphirs n'osaient pas venir s'y jouer dans les feuillages, les aquilons respectaient l'ordre épais de leurs plantations, parce que la nature est majestueuse, puisqu'elle est simple, parce qu'elle est noble, puisqu'elle est plus ancienne que l'art. Le calme qui régnait, rendait celui de notre existence quand nous n'existerons plus. La paix y était, comme elle sera en nous, lorsque le corps, cette chétive enveloppe, sera séparé de notre âme.

Dieu ! n'y a-t-il donc plus d'azile assuré ? C'en était un pour la vertu. Si on l'avait chassée encore une fois de la terre, elle eût pu s'y retirer, sans se donner la peine de monter au Ciel. Ils m'ont ôté celui que je me destinais peut-être. Eh bien, j'en chercherai un autre. Je ne veux point de ces antres sauvages, noires comme la mort, & qui feraient peur aux vivans. Je veux qu'ils s'accoutument à ce changement d'état, & ne leur rien présenter d'affreux. Celle que j'ai le plus aimée au monde, viendra sur ma tombe, jeter des fleurs & répandre quelques larmes. Et mes amis En a-t-on ? L'un y gravera son nom avec le mien, un autre y plantera quelques cyprès, un autre l'ombragera de quelques saules pleurans, & y pleurera avec eux. Celle qui est plus belle que tout ce qu'il y a au monde, fera une romance sur la perte de celui qui était le plus amoureux, une de ses amies la chantera, une autre la tracera sur le gazon, autour de ma tombe.

Puisse les âmes sensibles sentir le prix de ce que je peins ici faiblement.

Heureux, si j'avais pu réussir, si en embellissant la nature, ou plutôt en m'en rapprochant,

disons mieux , en la faisant sentir , je pouvais donner du goût pour elle ; de nos jardins , elle nous menerait ailleurs ; nos esprits n'auraient plus recours qu'à son pouvoir , nos cœurs plus purs , feraient le temple le plus précieux qu'on pût lui dédier. Nos ames s'échaufferaient de son mérite , la vérité reviendrait habiter parmi nous , la justice quitterait les cieux , & plus heureux cent fois que dans l'Olimpe , les Dieux prieraient les hommes de les recevoir parmi eux.

F I N.

net 1

Signatures en 2
par de redames.

en 8^e 2 signatures par colonne

page (Cami 0 k/10/6)